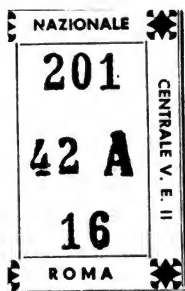


**LETTRES
CONCERNANT LE
JUGEMENT DE
L'ACADEMIE
ROYALE DES...**





LETTRES

CONCERNANT

LE

JUGEMENT

DE

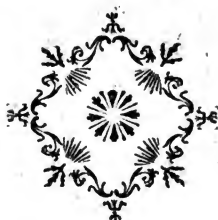
L'ACADEMIE ROYALE

DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES

DE PRUSSE.

ET

APOLOGIE DE M. DE MAUPERTUIS.



A PARIS,

Chez { DURAND, Libraire, rue S. Jacques, à S.
Landry & au Griffon.
PISSOT, Quai des Augustins, à la Sagesse.

M. DCC. LIII.
AVEC PERMISSION.

201:42.A.16

L E T T R E
D'UN
ACADÉMICIEN
DE BERLIN,
A UN
ACA D É M I C I E N
DE PARIS.



A PARIS,
Chez { DURAND, Libraire, rue S. Jacques, à S.
Landry & au Griffon.
PISSOT, Quai des Augustins, à la Sageffe,

M. DCC. LIII.

A V E R T I S S E M E N T
D E L' A U T E U R
D E LA TRADUCTION ALLEMANDE.

JE vis avec douleur qu'on mêloit dans la dispute de M. de Maupertuis avec M. Kœnig beaucoup d'invectives, qui ne tendoient à rien moins qu'à flétrir le nom d'un grand homme. Je voulus prendre la défense de l'innocence, de la vertu & de la vérité. Les mouvemens de l'amitié la plus tendre me poussèrent vivement à surmonter l'extrême répugnance que j'ai toujours eue à me voir imprimé. Le hasard me servit mieux que je ne pouvois espérer. Il parut une lettre françoise d'un Académicien de Berlin, en réponse à la lettre d'un autre Académicien, contre M. de Maupertuis ; je l'ai traduite. Tout ce que j'aurois pu donner de moi-même n'eût été que très-peu de chose ; ma voix étoit trop faible pour attirer l'attention. J'ai fait beaucoup en faisant entendre à mes compatriotes celle qui parle avec tant de force & d'énergie dans cette lettre. Qu'il est doux, qu'il est glorieux de trouver un tel défenseur ; & que celui qui rassemble toutes les vertus dans sa personne, est digne de les protéger !

LET-



E U L E R I
A D
M E R I A N U M
E P I S T O L A.

L E T T R E
D E M. E U L E R
A M. M E R I A N.

(4)

V I R O C L A R I S S I M O

M E R I A N O

S. P. D.

L. E U L E R.

*P*erlectis novellis literariis , tam Lipsiensibus quam Hamburgiensibus , quas mecum communicasti , non mediocriter sum commotus , cum vidissem quantâ impudentiâ Editores Judicium Academiae nostrae occasione Litterarum Leibnitzio à Cl. Profess. Kœnigio tributarum publicatum perstringere sint ausi. Quod judicium cum omnibus intelligentibus & à partium studio alienis arbitris summa moderatione conceptum videatur , isti novellarum compilatores tam suam ignorantiam , quam immoderatum pruritus , cuncta , quæ in orbe erudito geruntur , sugillandi nimis aperte produnt. Dum enim tamopere de injuriâ , qua Professor Kœnigius hoc judicio sit affectus , conqueruntur , hoc satis declarant , se ne statum quidem quæstionis , qui tamen in Judicio luculenter est expositus , intellexisse.

L E T T R E
DE M. E U L E R
A M. M E R I A N.

J'A I lû , Monsieur , les Gazettes littéraires de Leipzig & de Hambourg , que vous avez eu la bonté de me communiquer ; & j'ai été véritablement frappé de l'impudence avec laquelle les Editeurs de ces feuilles ont osé traiter le jugement que notre Académie a publié à l'occasion de la Lettre attribuée à *Leibnitz* par M. le Professeur *Kœnig*. Quoique toutes les personnes intelligentes & dégagées de l'esprit de parti , aient trouvé ce jugement conçu avec toute la modération possible , ces compilateurs de nouvelles n'ont pû s'empêcher de décéler ouvertement , & leur ignorance , & cette demangeaison excessive qu'ils ont d'exercer leur critique sur tout ce qui se passe dans la République des Lettres. Car toutes leurs plaintes sur l'injure qu'ils prétendent que M. *Kœnig* a reçûe par ce jugement , font assez voir qu'ils n'entendent pas seulement l'état de la question , bien qu'il soit exposé dans ce jugement avec la dernière netteté.

A 3 En

Prolato namque à Professore Kœnigio fragmento illo Litterarum, quas summum Leibnitzium quondam ad Hermannum dedisse affirmabat, quid æquius ab eo postulari poterat, quam ut autographum harum litterarum produceret, vel locum ubi asserventur, indicaret? In hac certè quæstione, in quâ tamen totum judicii momentum versatur, ne malevolentissimus quidem vituperator quicquam, quod reprehendat, reperire poterit. Quicumque enim hujusmodi monumenta, præsertim post tam longum temporis intervallum, in medium attulerit, is certè productione autographorum ubi erudito eorum fidem confirmare tenetur, neque ullo jure postulare potest, ut sine sufficienti probatione pro ratis habeantur: atque adeo nemini, quisquis fuerit, potestas adimitur in fidem talium monumentorum inquirendi. Multo minùs ergo Academiæ Regiæ ejusve dignissimo Præsidi vitio verti potest, quod examen illarum litterarum à Kœnigio prolatarum susceperit. Si Clariss. Professor Kœnigius, ubi istas litteras in actis Lipsiensibus edidit, simul significasset, se autographas Leibnitzianas possidere, vel saltem vidisse, agrè fortasse

En effet, M. Kænig ayant rapporté ce fragment d'une lettre qu'il prétendoit avoir été autrefois écrite par le grand *Leibnitz* à M. *Hermann*, que pouvoit-on lui demander de plus équitable, si ce n'est qu'il produisît l'original de cette Lettre, ou qu'il indiquât dans quel endroit il étoit gardé. Dans cette question, sur laquelle roule cependant toute la force du jugement, il n'y a rien assurément à quoi le Censeur le plus mal intentionné puisse trouver à redire. Car quiconque allégué de pareils monumens, surtout après un si long tems écoulé, est sans contredit obligé de les rendre dignes de foi aux yeux du monde savant, en produisant les originaux; & il n'est nullement autorisé à demander que de pareilles pieces passent pour authentiques, tant qu'elles ne sont pas suffisamment prouvées. Beaucoup moins donc peut-on reprocher à l'Académie Royale, & à son très-digne Président, d'avoir entrepris l'examen de la Lettre alléguée par M. Kænig. Si celui-ci, en donnant un fragment de cette Lettre dans les actes de *Leipsig*, avoit déclaré en même-temps qu'il en possédoit l'original, ou du moins qu'il l'avoit vû, il pourroit peut-être trouver mauvais qu'on n'eût pas aussi-tôt

*tas*sè ferre posset, si ejus verbis non tam facile fides esset adhibita, minimè tamen de injurià sibi illatà conqueri posset. Verum dum ne verbo quidem declarat sibi litteras Leibnitzii autographas esse visas, à nemine perfectò exigere potest, ut pro fide dignis accipiantur, multò minùs ipsum accuratior inquisitio offendere debeat. Quin etiam vel nemine postulante ipse esset obligatus veritatem litterarum à se prolatarum extrà dubium collocare, ne orbi erudito quicquam, quod non satis esset confirmatum, obtrudere velle videretur.

Verum cum de hac re initio amicè per litteras cum Koenigio esset actum, non solum hunc, confirmationis locum, quod hanc Epistolam autographo consentaneam assereret, reliquit; sed etiam palam confessus est, se neque illud autographum possidere, neque unquam vidisse: verum tantum apographum à famoso illo Henzio, Bernæ supplicio affecto, secum esse communicatum. Utrum ergo istud apographum fidem mereatur nec ne,

questio

ajouté foi à son témoignage ; cependant il ne seroit pas en droit de se plaindre qu'on lui eût fait la moindre injure. Mais dès là qu'il ne dit pas un seul mot qui tende à faire connoître qu'il ait vû la Lettre originale de Leibnitz , il ne sçauroit assurément exiger de personne qu'on la tienne pour digne de foi ; beaucoup moins doit-il être offensé des recherches exactes faites à ce sujet. Bien plutôt, quand même personne ne l'en auroit requis , il seroit lui-même dans l'obligation de mettre à l'abri de tout doute la vérité de la Lettre qu'il a citée , s'il ne vouloit pas paroître avancer dans la République des Lettres une chose destituée d'autorité.

Mais lorsque dans les commencemens cette affaire fut traitée amicalement par des Lettres écrites à M. Kænig , non-seulement il évita toujours de répondre à la demande qu'on lui faisoit de justifier ce fragment par les preuves de sa conformité avec l'original, mais il avoua positivement qu'il ne possédoit point cet original , & qu'il ne l'avoit jamais vû ; mais qu'il tenoit seulement cette Lettre du fameux Henzi , décapité à Berne , qui lui en avoit fourni une copie. La question consiste donc à sçavoir si cette copie est digne de

A 5 foi

quæstio est, quæ non tam ad Koenigium quam ad Henzium pertinet; ac fortassè ne ad hunc quidem, si quidem ipse id aliunde acceperit. Atque etiam si forsitan Koenigius hoc scriptum fide dignum judicaret, tamen quoniam ipse fidem ejus probare se non posse fatetur, à nemine certè postulare potest, ut secum sentiat; quin potius unicuique libertatem plenissimam dissentienti sine ullo honoris sui detrimento largitur. Quare neque ipse, neque ejus Patroni, quicquam allegare possunt, cur iniquè secum actum esse putent, quòd Academia illi scripto omnem fidem abrogaverit: quæcunque enim causæ Academiam ad hoc judicium permoverint, eæ ad solum scriptum pertinent, neque ullo modo Koenigii personam attingunt. Quin etiam, si Academia nullas causas afferret, tamen nulla excogitari posset ratio, cur Koenigius se offensum existimaret.

Ineptissimè igitur isti severi Censores de injuriâ Clariss. Koenigio illatâ conquerun-

tur,

foi ou non ; & cette question ne regarde pas tant M. *Kænig* que *Henzi* ; ou peut-être elle ne regarde pas même ce dernier , si l'on suppose qu'il tenoit à son tour cette Lettre d'une autre main. Quand même donc M. *Kænig* regarderoit cette Lettre comme digne de foi , dès qu'il reconnoît qu'il est hors d'état d'en établir l'authenticité , il ne peut certainement exiger de qui que ce soit qu'il pense comme lui ; mais il doit laisser à chacun une pleine liberté d'être d'un autre avis , sans que cela porte atteinte à son honneur. Aussi ni lui , ni ses Avocats ne peuvent justifier en aucune manière qu'on ait agi injustement à son égard en déclarant, comme l'Académie l'a fait , que cette Lettre ne méritoit absolument aucune créance : car, quelles que soient les causes qui ont porté l'Académie à prononcer ce jugement, elles ne concernent que l'écrit même, & la personne de M. *Kænig* n'y est intéressée en rien. Et quand l'Académie n'indiqueroit aucune cause de la conduite qu'elle a tenue, on ne pourroit en imaginer aucune qui autorisât M. *Kænig* à se tenir pour offensé.

Rien donc n'est plus ridicule que les plaintes de ces Censeurs sévères, qui ne parlent que de l'injure faite à M. *Kænig*,
&

tur , ac patroni officio , quod in hac causâ adversus Academiam suscepisse videntur , irritò conatu funguntur. Postquam enim ipse totam causam , quæ inscripti à se prolati probatione unicè versabatur , penitus reliquerit , nullis certè defensoribus indiget ; neque video quo pacto quisquam in hac re ejus patrocinium suscipere posset , nisi autographum illud Leibnitzionum , in quo tota quæstio versatur , se producere posse profiteretur. Verum de hoc apud istos Patronos altum est silentium , qui ubique nihil nisi convicia & calumnias congerunt , ut specimen ignorantiae æque ac levitatis hac occasione edere voluisse videantur.

Omniò autem ridiculum est , quando isti petulantes Censores hujus quæstionis dijudicationem non ad Academiam pertinere , sed ad Jurisconsultorum Tribunal transferendam fuisse contendunt. Quatenus enim quæritur , utrùm litteræ illæ Leibnitio tributæ autographis producendis confirmari possunt nec-ne ; judicium est in promptu , neque ullam Juris Civilis scientiam requirit , atque adeò ipse Koenigius hanc quæstionem
jam

& font de vains efforts pour soutenir le rôle d'Avocats , dont ils semblent s'être chargés contre l'Acad. dans cette cause. Puisque M. Kænig lui-même a abandonné entièrement cette cause , qui n'a d'autre objet que les preuves de l'écrit qu'il avoit allégué , il n'a besoin assurément d'aucuns défenseurs ; & je ne vois pas comment quelqu'un pourroit penser à entreprendre sa défense , à moins qu'il ne se fît fort de produire cet original de *Leibnitz* , sur lequel roule toute la question. Mais c'est sur quoi ces prétendus Avocats gardent le plus profond silence, se contentant d'accumuler les injures & les calomnies, comme s'ils avoient voulu saisir cette occasion de faire éclater leur ignorance & leur témérité.

Mais le comble de l'absurdité, c'est lorsque ces censeurs pétulans soutiennent que la décision de cette question ne regardoit pas l'Acad. mais devoit être portée devant un Tribunal de Jurisconsultes. Tant qu'on recherche si cette Lettre attribuée à *Leibnitz* peut être confirmée par la production de l'original, le Jugement est aisé à rendre, & ne demande aucune connoissance du Droit Civil. On peut dire que M. Kænig l'a décidée lui-même , en confessant son impuissance à prouver l'authenticité du fragment

ment

jam dijudicavit, dum ejus probationem se
 non præstare posse est confessus. Quatenus au-
 tem aliæ quæstiones ex illa sunt natæ, cujus-
 modi sunt : Num hæ Litteræ non ejusmodi
 res contineant, quæ illo tempore nondum
 fuerint cognitæ ? Num in ipsis verbis, qui-
 bus sunt scriptæ, suspicio falsi lateat ? Num
 res in iis præscriptæ consentaneæ sint reliquis,
 quæ extant, Epistolis Leibnitzianis ? Num
 alibi in hujus Viri scriptis vestigium eorum
 inventorum, quæ hic ipsi tribuuntur, repe-
 riatur ? Num non ipse Leibnitzius de his iis-
 dem rebus ad alios quoque amicos præter
 Hermannum scripturus fuisset ? & quæ sunt
 aliæ hujus generis quæstiones in judicio Aca-
 demicæ enucleatæ, eæ profectò ita sunt com-
 paratæ, ut nullum Tribunal Juridicum eas
 esset recepturum : & quoniam insignem scien-
 tiarum, ad quas pertinent, notitiam requi-
 runt, non video cui potius jus competat eas
 dijudicandi quam Aeademicæ cuiquam ad
 Scientias promovendas destinatæ. In his au-
 tem quæstionibus minimè res Koenigii agi-
 tur, nec quocumque modò fuerint judicatæ,
 justam causam is invenire potest querendi, cum
 statim

ment en question. Car quant aux autres questions qui en sont nées, telles que celles-ci ; si cette Lettre ne contient pas des choses qui n'étoient pas encore connues alors ; s'il n'y a pas quelque soupçon de faux dans les termes mêmes qu'elle emploie ; si son contenu est d'accord avec celui des Lettres de *Leibnitz* qui existent ; s'il y a dans les autres Ecrits de ce grand homme le moindre vestige des découvertes , qu'on lui attribue dans celui-ci ; si *M. de Leibnitz* lui-même n'auroit pas écrit sur ces matieres à d'autres amis qu'à *M. Hermann* ; & autres questions de ce genre qui sont développées dans le jugement de l'Académie : elles sont toutes assurément telles, qu'aucun Tribunal juridique n'auroit pû s'en arroger la connoissance : & comme elles demandent une connoissance profonde des Sciences auxquelles elles se rapportent , je ne vois pas à qui le droit d'en juger pourroit mieux convenir qu'à une Académie destinée à l'avancement des sciences. Or dans toutes ces questions il ne s'agit par le moins du monde de *M. Kænig* ; & de quelque maniere qu'on les décide , il n'y sçauroit trouver le moindre sujet de plainte , puisqu'aussi-tôt qu'il s'est désisté de maintenir la vérité de cette Lettre,

Lettre,

stauim atque defensionem veritatis earum litterarum reliquerit, res in iis contentæ non amplius ad eum pertinere sint censendæ. Cum vero hoc iudicium nullo modò ad forum iudicum referri queat, multo sanè minùs novellarum publicarum. Compilatores id sibi vindicare poterunt: minimè autem Cl. Koenigius eorum auxilio opus habet.

Eo autem porrò impudentiæ isti cavillatores publici sunt prolapsi, ut non solùm iudicium Academiæ scurriliter traducere, sed etiam ejus sodales indigno modo conviciari non erubuerint; dum plerosque eorum, qui hoc iudicium suscripsissent, longè aliter sentire; ab eoque abhorreere sunt calumniati; quam contumeliam Academia gravissimè ferre deberet, nisi ob summam calumniatorum levitatem potius contemni mereretur. Quomodò autem cuiquam in mentem venire potest, in hac re vel præcipationi vel violentiæ ullum locum fuisse, cum ea per se fuerit maximè aperta, atque ipse Koenigius suâ cunctatione ad eam examinandam ultra semestre spatium concesserit? Cum enim esset confessus se autographas Leibnitzii litteras nunquam vidisse, neque

Lettre , les choses qui s'y trouvent contenues , sont censées n'avoir plus aucun rapport avec lui. Ce Jugement n'étant donc point de nature à avoir dû être déferé à un Tribunal juridique , a beaucoup plus forte raison les Compilateurs des nouvelles publiques ne peuvent-ils se l'arroger ; & M. *Kænig* n'a aucun besoin de leur secours.

Mais ces chicaneurs publics ont porté non-seulement l'insolence au point de tourner en ridicule le jugement de l'Académie ; mais ils n'ont pas rougi d'outrager indignement ses Membres , en imputant calomnieusement à la plupart de ceux qui ont signé ce jugement , d'être dans des sentimens tout opposés, & de le désapprouver ; outrage qui ne pourroit qu'être extrêmement sensible à l'Académie , si l'extrême légèreté des calomniateurs ne l'engageoit à le mépriser. Comment pourroit-il venir à quelqu'un dans l'esprit que la précipitation ou la violence aient eu la moindre part à cette affaire , puisqu'elle a été traitée de la manière la plus ouverte , & que M. *Kænig* lui-même par ses délais a laissé plus de six mois de temps pour l'examiner : car ayant confessé qu'il n'avoit jamais vû la Lettre originale de *Leibnitz* ;

B

&c

neque usquam earum vestigium diligentissimâ inquisitione instituta esset repertum; tum verò suspicio falsi in Litteris prolatis in dies auge-
retur, ut tandem summum certitudinis gra-
dum consecuta videretur; quis denique in ju-
dicando hæsitare potuerat, quin istis litteris
omnem fidem derogaret, easque summo
Lebnitzio falso tribui pronunciaret?

*Sed dum alios Academicos suæ Sententiæ
pœnitere sunt calumniati, ita etiam ipsum
Judicium à me vel invito, ac nescio qua au-
thoritate coactò, esse perscriptum, vel mihi
adeò falsò attribui arguunt, propterea quod
ego Galliarum Legato numquam potestatem
quicquam in Patria meâ jubendi adscripturus
fuissem. Verum ubi scripsi jussu Regis & Le-
gati Gallici litteras illas Leibnitzianas esse
quæsitæ, nonnisi à malevolis interpretibus hæc
verba ita accipi possunt, quasi illa jussa im-
mediatè ad Magistratus Helveticos essent di-
recta. Numquam autem mihi in mentem ve-
nit dicere Regem jussa illa, quæ de hac re suis
Ministris dederat, ad Magistratus Helveticos*

& les recherches les plus exactes faites à cette occasion , n'ayant pû en découvrir le moindre vestige , le soupçon de faux conçu contre la Lettre citée, s'est accru de jour en jour , jusqu'à ce qu'il ait atteint le plus haut degré de certitude ; & alors qui auroit pû hésiter à juger que cette Lettre ne méritoit aucune créance , & à prononcer qu'on l'avoit attribuée à faux au grand *Leibnitz* ?

Tandis qu'ils accusent calomnieusement les autres Académiciens de se repentir de leur avis , ils prétendent encore que le jugement a été dressé par moi-même malgré moi , que j'y ai été forcé par je ne sçai quelle autorité ; & ils infèrent en particulier que l'on auroit tort de me l'attribuer , vû que je n'aurois jamais pû prétendre que l'Ambassadeur de France eût quelque chose à commander dans ma Patrie. Lorsque j'ai écrit qu'on avoit cherché la Lettre par ordre du Roi & de l'Ambassadeur de France , il n'y a que des interpretes malins qui puissent entendre ces paroles , comme signifiant que ces ordres ont été adressés immédiatement aux Magistrats Suisses. Mais il ne m'est jamais venu dans l'esprit de dire , que le Roi ait adressé à ces Magistrats les ordres concernant cette affaire , qu'il a

B 2 donnés

cos direxisse. Omnino autem Rex de re quacumque suis Ministris jussa dat, qui deinceps litteras cum regiâ voluntate ulterius expedire solent. Legatus verò Galliarum non per Magistratus inquiri curavit, sed privatis ac præcipuè sibi subordinatis, quibus jure imperare poterat, hoc negotium commisit. Minime igitur vereor, ne hac accusatione Koenigii Patroni, qui simul defensionem libertatis Helveticæ nimis intempestivè suscepisse videntur, meam fidem in suspicionem adducant.

Quod deinde amicitiam, quâ me cum Professore Koenigio conjunctum perhibent, me ab istâ Sententiâ detinere debuisse autumant, in eodem errore, quo iniquè cum illo actum esse putant, versantur. In amicitia enim nihil omnino reperio, quod me urgeret, ut litteras, quarum fidem ipse Koenigius probare se posse negat, pro fide dignis acciperem, neque etiamsi ille non obstante probationis defectu eas pro talibus vendideret, ejus amicis minus erit liberum ab eo dissentire. Ab amicis

donnés à ses Ministres. Sans contredit un Roi donne à ses Ministres les ordres qu'il veut sur une affaire quelconque ; & c'est à eux ensuite à s'acquitter ultérieurement de la volonté de leur Maître. Ce n'est point non plus par la voie des Magistrats que l'Ambassadeur de France a fait ses recherches : mais il a commis cette affaire à des particuliers , & sur-tout à des gens qui lui étoient subordonnés , & auxquels il avoit droit de commander. Je ne crains donc point que les Avocats de M. Kœnig , qui prennent ici fort mal-à-propos la défense de la liberté Helvétique, puissent répandre quelque soupçon sur ma fidélité par une semblable accusation.

Ce qu'ils ajoûtent , que l'amitié qu'ils prétendent avoir été entre M. Kœnig & moi auroit dû me détourner du Jugement qui a été rendu , procède de la même erreur, qui leur persuade qu'on a agi injustement à son égard. Je ne trouve absolument rien dans l'amitié, qui m'impose l'obligation de regarder comme digne de foi, une Lettre dont M. Kœnig reconnoît qu'il ne sauroit lui-même prouver l'authenticité ; & quand , malgré le défaut de preuves , il voudroit y acquiescer , ses amis n'en sont pas moins libres de penser autre-

B 3 ment.



amicis certè non postulabit, ut in omnibus rebus secum æquè sentiant.

Quod denique ad Dissertationem meam de motu projectorum ex principio minimi definito attinet, quam tractatui meo de Isoperimetris adjunxi supplementi loco, hi assidui Koenigii propugnatores nimis festinanter affirmant sibi compertum esse, meam dissertationem illam jam anno 1743, Lausannæ in manibus Librarii fuisse. De ipso quidem opere Isoperimetrico, quod aliquot ad eò annis antè ad finem perduxeram, hoc jure affirmare possunt; sed additamenta demum postquam opus Lausannam miseram, confeci, & non multo antè quam lucem aspexit, eò expedi veram. Cum igitur totum opus nonnisi cìrcà finem anni 1744; prodierit, Illustrissimus autem Præsès noster jam mense Aprilii ejusdem anni suum universale principium minimæ actionis Parisiis in publico Academiæ Regiæ conventu exposuerit, omnis suspicio, quam hinc adversùs eum elicere conantur, sponte evanescit.

Præterquam

ment. Il ne prétend assurément pas que ses amis soient de même avis que lui en toutes choses.

Enfin , pour ce qui regarde ma dissertation sur le mouvement de projectile déduit du principe de la moindre action, que j'ai ajoutée en forme de supplément à mon *Traité des Isoperimetres* , les défenseurs infatigables de M. *Kænig* se hâtent trop d'avancer qu'ils sçavent que ma dissertation avoit déjà été à Lausanne entre les mains du Libraire dès l'an 1743. Ils seroient en droit de l'affirmer de l'ouvrage même sur les *Isoperimetres* , que j'avois effectivement achevé quelques années avant qu'il ait paru: mais je n'ai fait les additions que depuis que j'avois envoyé le Manuscrit à Lausanne, & ne les ai fait partir pour cette Ville que peu avant la publication du Livre. Tout l'Ouvrage n'ayant donc vû le jour que vers la fin de l'an 1744, & M. de *Maupertuis* ayant lû dès le mois d'Avril de la même année son Mémoire sur le principe universel de la moindre action , dans une Assemblée publique de l'Académie Royale de Paris , tous les soupçons qu'on voudroit faire naître contre lui à ce sujet, se détruisent & tombent d'eux-mêmes.

B 4 Outre

Præterquam autem quod ego antea cum nemine istud additamentum communicaveram, id nullo modo ad præsentem quæstionem trahi potest, in quâ unicè quærebatur, utrùm Leibnitzius litteras illas à Koenigio prolatas scripserit, nec ne? His enim remotionis nullum dubium superesse potest, quin Illustrissimus de Maupertuis primus principium illud minimæ actionis in medium attulerit. Neque enim ego, dum trajectory corporum à vi quacumque centripetâ sollicitatorum per methodum maximorum ac minimorum definivi, plùs præstitisse mihi videor, quam Celeb. Bernoulli aliique, qui curvaturam catenariæ, linteï liquore onusti, aliasque hujus generis curvas ope methodi maximorum & minimorum determinaverunt. In quibus investigationibus nonnisi principia particularia deprehenduntur, quæ vix latius, quàm ad casus quibus sunt applicata, patiantur. Hic autem quæstio erat de principio universali, ex quo omnia illa particularia promanarent, & quod in omnibus naturæ phenomenonis tamquam lex sancita spectaretur; cujus propterea investigatio non tam Mathesi quam

Outre que je n'avois communiqué ce supplément à personne avant l'impression, il n'y a rien qui soit applicable à la question présente, où l'on recherche uniquement si M. de *Leibnitz* a écrit la Lettre que M. *Kœnig* lui attribue, ou s'il ne l'a pas écrite? En effet cette Lettre étant détruite, il ne reste plus aucun doute que M. de *Maupertuis* ne soit le premier qui a proposé le principe de la moindre quantité d'action. Car lorsque j'ai employé la méthode de *maximis & minimis* pour définir les trajectoires que décrivent des corps sollicités par une force centripète quelconque, je ne prétends pas avoir été au-delà de ce qu'ont fait MM. *Bernoulli* & d'autres, en déterminant avec le secours de la même méthode la courbure de la chaînette, celle d'un linge rempli de liqueur, & d'autres courbes du même genre. De pareilles recherches ne fournissent que des principes particuliers, qui ne peuvent gueres s'étendre plus loin que les cas auxquels on les applique. Au contraire il s'agissoit ici d'un principe universel, d'où devoient découler tous ces principes, & qu'on pût regarder comme une Loi établie dans tous les phénomènes de la nature; ce qui rendoit la discussion moins du ressort des Mathé-

B 5 matiques,

quam *Metaphysicæ* est tribuenda , hujusque principii debet esse superstructum. Ac tamen si jam pridem non est dubitatum , quin in omnibus naturæ effectis hujusmodi maximi minimive principium sit constitutum , nemo tamen certè ante Illust. Præsidentem nostræ *Academix* est inventus , qui saltem sit suspicatus , quibusnam elementis id contineretur , & quomodo ad cunctos casus sit accomodandum. Ego ceriè illud principium , ex quo *trajectorias* determinavi , non nisi à posteriori cognovi , neque ejus veritatem aliter me docere posse ingenue sum fassus , nisi quod ex eo easdem curvas eruerim , quæ vulgò per methodum directam ex primis *Mechanicæ* principii inveniuntur solent. Quin etiam id latius extendere non sum ausus , quàm quoad per calculum , ejus consensum cum principii notis mihi quidem explorare licuerat. Atque hanc ob rem , motus in medio resistente factos , aliosque magis complicatos ab eo principio sejungendos sum arbitratus , quoniam nulla mihi via ad ejus veritatem in hujusmodi motibus explorandam

thématiques, que de celui de la Métaphysique, sur les principes de laquelle cette doctrine devoit être fondée. Aussi, quoique depuis long-temps on n'ait pas douté, que dans tous les effets naturels, il y a un semblable principe de *Maximum* & de *Minimum*, qui les détermine, personne cependant, avant l'Illustre Président de notre Académie, ne s'est trouvé, qui ait seulement soupçonné, dans quels élémens ce principe étoit contenu, & comment on pouvoit l'accommoder à tous les cas. Pour moi, je n'ai connu d'une manière certaine, qu'*à posteriori*, le principe dont je me suis servi pour déterminer les trajectoires, & j'ai avoué ingénument que je n'étois pas en état d'établir sa vérité d'une autre manière. Tout ce que j'ai fait, c'est d'en tirer les mêmes courbes qu'on a coutume de trouver vulgairement par la méthode directe, en partant des premiers principes de la Mécanique. Je n'ai même osé en étendre l'usage, qu'autant que j'ai pû justifier par le calcul son accord avec les principes connus. Et c'est ce qui m'a engagé à séparer de ce principe les mouvemens qui se font dans un milieu résistant, & d'autres plus compliqués; parce qu'il ne se présentait à mon esprit aucune

voie

explorandam patebat. Ceterum cum ipse Profess. Koenigius inventionem principii minimæ actionis soli Leibnitzio adscripserit, satis mirari non possum, quod ejus tam strenui Affectu me quoque hujus gloriæ participem reddere, ac dum in universam Academiam tam atrociter bilem suam effundunt, in me adco benigni videri velint.

*Objiciunt denique etiam Academia, quod non simul cum judicio omnes Litteras, quæ hac occasione ad Professore Koenigium sunt scriptæ, ejusque responsiones, publicaverit, cum tamen exploratum habeant, hæc scripta jam Typographo fuisse tradita; unde maligno æquæ ac præcipitanti animo concludunt, in iis pro Koenigii causâ insigne firmamentum contineri, eaque propterea Academiam suæ causæ parum fidentem suppressere maluisse. Verum cum omnia in his scriptis contenta satis dilucidè in ipso judicio sint exposita, superfluum omninò fuisset volumen iis inferendis tantopere augere. Tantum autem abest ut Koenigius in illis ullum præsidium invenisset, ut potius ob id Academiae gratias habere debeat, quod iniquitatis, quæ
erga*

voie d'en découvrir la vérité à l'égard de ces mouvemens. Au reste M. *Kæmig* voulant attribuer à *Leibnitz* seul l'invention du principe de la moindre action, je ne sçau-rois assez m'étonner que ses fidèles parti-sans me rendent aussi participant de cette gloire, & que dans le même-temps qu'ils répandent avec tant d'atrocité leur bile sur toute l'Académie, ils montrent tant de bonne volonté à mon égard.

Ils objectent enfin aussi à l'Académie, de n'avoir pas publié avec le Jugement toutes les Lettres qui ont été écrites à cette occasion à M. *Kæmig*, avec ses réponses, quoiqu'on sçache que ces pieces avoient déjà été remises à l'Imprimeur : d'où ils concluent avec autant de malignité que de précipitation, qu'elles contenoient des choses d'où M. *Kæmig* pouvoit tirer les plus grands avantages, & que c'est pour cela que l'Académie, qui se défoit de sa cause, a mieux aimé les supprimer. Mais comme tout le contenu de ces Ecrits se trouve rapporté assez clairement dans le Jugement même, il étoit tout-à-fait superflu de grossir le volume en les y insérant. Cependant, bien loin que M. *Kæmig* y puisse trouver le moindre secours, il doit plutôt rendre grâces à l'Académie de ce qu'elle

ergà eam in totà hac perquisitione est usus, tam manifesta documenta celare voluerit. Præterea eadem scripta quoque in Clar. Kœnigii manibus versantur; quæ nemine repugnante edere posset, si in ejus causam ullo modo facere viderentur. Vale.

Dabam Berolini d. 3. Sept.

1752.



P. S.

***H** Is finitis contigit mihi videre responsionem ipsius Clariss. Kœnigii, sub titulo: APPEL AU PUBLIC editam; qua perlecta non mediocriter sum miratus; ipsum æquè ac suos defensores in judicium Academiæ tam vehementer exarsisse. Cum enim ipse in litteris suis à se jam editis declarasset, sibi perinde esse, siue fragmentum illius Epistolæ Leibnitzio tributæ agnoscatür, siue rejiciatur, propterea quod ejus veritatem asserere non posset, nullam certè habet causam de judicio Academiæ conquerendi, quoniam id potissimum*

qu'elle a bien voulu ensevelir des témoignages aussi manifestes de l'iniquité avec laquelle il s'est conduit à son égard dans toute cette recherche. D'ailleurs les mêmes Ecrits sont entre les mains de M. Kænig, & personne ne l'empêche de les publier, s'il les croit le moins du monde favorables à sa cause. Je suis, &c.

A Berlin le 3 Septemb.

1752.



P. S.

APRE'S avoir achevé cette Lettre, j'ai eu occasion de voir la Réponse même de M. Kænig, intitulée *APPEL AU PUBLIC*; & l'ayant lue, je n'ai pas été peu surpris de la véhémence avec laquelle, & lui, & ses défenseurs, se déchaînent contre le Jugement de l'Académie. Car ayant déclaré lui-même, comme on le voit dans ses propres Lettres qu'il a fait imprimer, qu'il lui importe fort peu qu'on admette ou qu'on rejette ce fragment de la Lettre attribuée à *Leibnitz*, parce qu'il n'est pas en état d'en prouver l'authenticité, il n'a assurément aucun sujet de se plaindre du Jugement

potissimum in rejectione illius fragmenti versabatur, quam rem Koenigius ipse ad se non pertinere arbitratur. Quando deinde Academia judicavit hoc rejectaneo scripto jus, quo Ill. Præses de Maupertuis sibi inventionem principii minimæ actionis vindicat, minimè debilitari, hoc Clariss. Koenigius multo minus ægrè ferre potest, cum ipse profiteatur sibi nunquam propositum fuisse, productione hujus scripti inventionem principii illius in dubium vocare: his autem duabus quæstionibus; quæ certè nullis Jurisprudentiæ formulis implicantur, totum Academiæ Judicium continebatur, atque omnes exceptiones, quæ contra hujus Judicii formam ac Judices proferuntur, sponte evanescunt. Cum enim Illustr. Præses statim ab hac dijudicatione controversiam de veritate principii remove-
 statuisse, de hoc unicè sollicitus, utrum id ex aliorum scriptis hausisset, censendus sit, nec ne: neque etiam nunc hanc litem cum Koenigio, quam perpetuo huic quæstioni immiscere est conatus, suscipere velit; Academia quoque istam controversiam à suo judicio studiose

Jugement de l'Académie , qui a pour objet principal la réjection de ce fragment ; affaire à laquelle M. *Kænig* avoue qu'il n'est point intéressé. Quand ensuite l'Académie a jugé que cet écrit rejeté ne pouvoit porter aucune atteinte au droit , en vertu duquel M. *de Maupertuis* revendique la découverte du principe de la moindre action , M. *Kænig* doit s'en formaliser encore moins , puisqu'il reconnoît qu'en produisant cet écrit , il n'a jamais eu en vûe de révoquer en doute cette découverte. Or tout le Jugement de l'Académie se réduit à ces deux questions , qui ne sont assurément dépendantes d'aucunes formules de jurisprudence ; & toutes les exceptions qu'on allègue contre la forme de ce Jugement , & contre les Juges , tombent d'elles-mêmes. M. *de Maupertuis* ayant tout d'abord résolu d'écarter de ce Jugement la controverse sur la vérité du principe , s'arrêtant uniquement à faire examiner , si l'on peut l'accuser de l'avoir puisé dans les écrits des autres , ou non ; & ne voulant point encore actuellement entrer avec M. *Kænig* dans cette discussion , que celui-ci tâche perpétuellement de mêler à la question ; l'Académie a aussi pris un soin particulier de séparer cette controverse de son

C Jugement ;

diōse segregavit. Quamvis enim ego in mea relatione imbecillitatem objectionum, quas Koenigius contra veritatem principii istius fecerat, dilucidè ostendissem, hæc disquisitio nullo modo in iudicium est translata; sicque ii Academiæ socii qui non in studiis Mathematicis versantur, temerè à Koenigio accusantur, quasi de rebus, quas non intellexissent, iudicium tulissent. Exceptio porro, quæ ob numerum Academicorum præsentium non satis magnum, iudicium infirmare conatur, planè est ridicula, cum hic numerus solito fuerit maior.

Quemadmodum igitur is jam ab initio statum quæstionis continuò pervertere est annisus, ita nunc etiam in hac responsione ubique in aliena diuagatur; iisdemque planè armis Academiæ iudicium aggreditur, quibus Novellarum editores jam sunt usi: ex quo novâ refutatione non erit opus. Non solum autem hic auctoritatem epistolæ Leibnitzio adscriptæ nullis validioribus argumentis confirmat; sed etiam cum eam antea ad Hermannum scriptam

Jugement. En effet , quoique dans mon rapport j'aie fait voir clairement la foiblesse des objections que M. *Kænig* a formées contre ce principe , cette discussion n'a nullement passé dans le Jugement ; & par conséquent les Membres de l'Académie , qui ne sont pas versés dans les Mathématiques , sont accusés à tort par M. *Kænig* d'avoir porté leur Jugement sur des choses qu'ils n'entendoient pas. Et pour l'exception par laquelle on voudroit invalider le Jugement même , sous prétexte que le nombre des Académiciens présens n'étoit pas assez grand , elle est tout-à-fait ridicule , puisque ce nombre étoit plus considérable qu'à l'ordinaire.

Mais, comme dès le commencement M. *Kænig* a mis tout en œuvre pour pervertir l'état de la question , il fait de même dans son *Appel* des écarts continuels , & se sert pour attaquer le Jugement de l'Académie précisément des mêmes armes qui ont été employées par les Gazetiers ; en sorte qu'il n'est pas besoin d'en donner une nouvelle réfutation. Non-seulement il n'établit point sur des argumens plus forts l'autorité de la Lettre attribuée à *Leibnitz* ; mais encore , après avoir assuré ci-devant que cette Lettre avoit été écrite à M. *Her-*

C 2 *mann* ,

scriptam fuisse asseverasset, postquam cognovit inquisitionem Basileæ esse institutam, atque etiam ternas litteras Leibnitzianas ad Hermannum datas huc esse transmissas, subito eum sententia vertit, ita ut nunc planè fateatur, sibi ne hoc quidem constare, ad quem illa epistola à se producta fuerit scripta; quâ confessione certe Judicium Academiæ, si cuiquam adhuc dubium videri potuisset, maxime corroboratur.

Missò autem nunc hoc fragmento, Cl. Kœnigius alios auctores inducit, Malebranchium, s' Gravesandium, Engelhardum, & Wolfium, quos jam eodem minimæ actionis principio usos fuisse perhibet; & quemcumque præterea alium reperiet, apud quem forte Minimi vocabulum occurrit, eum eodem jure huc referre posset. Manifesto autem hi Auctores, vel ideam multum diversam cum illo minimo, de quo loquuntur, conjungunt, vel longè alio modo ad phænomena accommodant, vel in quo caput rei est positum, sua hujusmodi principia ipsi pro maxime particularibus venditant. s' Gravesandius enim, cui primariæ partes tribuuntur, in

mann, dès qu'il a sçu qu'on en avoit fait la recherche à Bâle, & que trois Lettres de *Leibnitz* à *M. Hermann* en avoient été envoyées ici, il a tout-à-coup changé de sentiment, de sorte qu'il avoue maintenant qu'il ne sçait pas même bien à qui la Lettre qu'il a produite étoit adressée; aveu qui donne sans contredit une très-grande force au Jugement de l'Académie, s'il étoit possible qu'il parût encore douteux à quelqu'un.

Mais *M. Kœnig* abandonnant ce fragment, va chercher le *P. Malebranche*, *Mrs. s'Gravesande*, *Engelhard*, & *Wolff*, comme ayant déjà fait usage de ce principe de la moindre action; & toutes les fois qu'il rencontrera chez quelqu'un le mot de *minimum*, il pourra en tirer la même conclusion avec autant de droit. Cependant il est manifeste que ces Auteurs, ou bien attachent une idée toute différente à ce *minimum* dont ils parlent, ou qu'ils l'appliquent tout autrement aux phénomènes de la nature; ou enfin, ce qui est l'essentiel, qu'ils ne proposent ces principes qu'ils adoptent, que comme tout-à-fait particuliers. *M. s'Gravesande*, par exemple, auquel on donne ici le premier rang, dans les endroits qu'on cite, ne parle que des

C 3 forces

in locis indicatis non nisi de viribus vivis loquitur, à quibus principium minimæ actionis multum discrepat: deinde, quando dicit in conflictu corporum mollium minimam virium vivarum quantitatem perire, præterquam quod hic de casu maxime particulari est sermo, hanc propositionem singulari conditioni adstringit, dum celeritatem relativam eandem assumit, ita ut illa virium vivarum jactura tum demum sit minima, quamdiu celeritas relativa ejusdem magnitudinis manet. Illustr. autem Wolfius, in dissertatione Tom. I. Comm. Petrop. inserta, non nisi de viribus vivis loquitur, quarum mensuram ex idea actionis adstruere annuitur; minimi autem, quo actio sit prædita, nullo verbo mentionem facit. Quod si hujusmodi exceptionibus locus concederetur, nihil certe novi nunc quidem produci posset: vix enim eveniet, ut non apud quempiam auctorem, vel hujusmodi similes ideæ, vel saltem similes locutiones reperiantur, quibus pari omnino jure omnes novæ inventiones convelli possent.

Quod autem Clariss. Koenigius de meo schediasmate, Comment. Petrop. Tom. VIII. insert

forces vives , dont le principe de la moindre action differe beaucoup : ensuite , quand il dit que dans le choc des corps mous il ne périt que la plus petite quantité des forces vives , outre qu'il s'agit là d'un cas tout-à-fait particulier , il attache cette proposition à une condition singuliere , en posant que la vitesse relative est la même , en sorte que cette perte des forces vives n'est la plus petite que tant que la vitesse relative demeure de la même grandeur. A l'égard de M. *Wolff* , dans sa Dissertation insérée au Tome I. des Mémoires de l'Académie de Petersbourg , il ne parle que des forces vives , dont il tâche de déduire la mesure de l'idée de l'action , sans faire aucune mention du *minimum* qui se trouve dans cette action. Si de pareilles exceptions étoient recevables , on ne pourroit jamais rien produire de nouveau ; car il seroit bien difficile qu'on ne trouvât dans quelque Auteur ou des idées , ou du moins des expressions semblables , dont on pourroit se servir avec le même droit pour attaquer toutes les nouvelles découvertes.

Quant à ce que M. *Kænig* étale avec tant de confiance au sujet de la Dissertation que j'ai insérée dans le Tome VIII. des Mémoires de Peterbourg , sur une

Ç 4 pro-

inferto, circa proprietatem numerorum primorum tantâ confidentiâ eggerit, ut me penitus perculsum iri autumet, satis declarat, quantâ negligentia in judicando versetur: & quam facile ex levissima circumstantia causam cavillandi arripiat. Statim enim in initio hujus scripti palam sum professus, theorema cujus demonstrationem ibi adornavi, jam dudum à Fermatio esse inventum, qui etiam se ejus demonstrationem habuisse asseveraverat. Quia autem ejus demonstratio numquam, quantum mihi constaret, esset edita, ego in hoc tantum laboravi, ut istam demonstrationem quasi perditam restituerem. Tantum igitur aberat, ut ego ullam gloriolam in hac demonstratione quæssiverim, ut potius ingenuè sim fassus, tam ipsum theorema quam ejus demonstrationem jam pridem à Fermatio fuisse detectam. Quod si ergo summus Leibnitzius ante me eandem demonstrationem invenit, quam tamen æquè parum atque ipsam Fermatianam unquam vidi, nihilo verò minùs assertioni Cl. Kœnigii fidem libenter adhibeo; equidem facile patior me pro tertio hujus theorematibus demonstratore haberi, cum Leibnitzius fuisset secundus,

propriété des nombres premiers, pensant me terrasser entièrement par-là, il montre assez avec quelle négligence il porte ses jugemens, & combien il est prompt à saisir les moindres circonstances pour en faire naître des chicanes. Car dès l'entrée de cette Dissertation j'ai déclaré ouvertement que le théoreme dont j'y donne la démonstration, avoit été trouvé depuis long-temps par *Fermat*, qui a aussi assuré qu'il en avoit la démonstration. Mais comme cette démonstration, autant que je le sçais, n'a jamais été publiée; j'ai travaillé seulement dans l'intention de réparer en quelque sorte cette perte. J'étois donc bien éloigné de penser à tirer quelque gloire de cette démonstration, puisque j'ai dit si ingenuement qu'elle avoit été découverte depuis long-temps par *Fermat*. Si donc M. de *Leibnitz* l'a aussi trouvée avant moi, ce dont je n'ai pas plus de connoissance que du travail de *Fermat*, j'ajoute foi sans aucune difficulté à l'assertion de M. *Kænig*, & je suis fort content de n'être que le troisième démonstrateur de ce théoreme, M. de *Leibnitz* ayant été le second, & toute la gloire de la première démonstration étant dûe à *Fermat*. M. *Kænig* ne m'épouvante donc point en menaçant tant de pro-

secundus, Fermatio autem soli gloria primæ demonstrationis debeatur. Minimè igitur Cl. Kœnigius me hac epistolâ Leibnitziana, cujus adeò autographo mihi minatur, terre- fecit; sed potiùs ei ob hanc rem gratias ha- beo, ac non solùm tranquillo, sed etiam læto animo, ejus epistolæ publicationem expecto. Majores verò etiam ei gratias habèrem, si indefesso suo scripta summorum virorum in- edita perscrutandi studio, etiam Fermatiana exquireret, & in lucem produceret; multa enim, quæ ego magno labore circa numero- rum naturam elicui, in iis certè reperirem, ac multò majora ex iis discere sperarem in quibus enodandis adhuc irritò conatu labo- ravi. Tantùm igitur abest, ut me publicatio hujusmodi scriptorum percellat, ut ea potiùs avidissimè essem arrepturus.

Kœnigius quoque Judicium Academiæ eo traducere conatur, quod schedulæ Hermanni fratris defuncti, ad se datæ & Academiæ transmissæ, nullam fecerit mentionem, cum tamen ex ea, ut ait, liqueat, sibi ab isto Hermanno litteras Leibnitzianas ad fra- trem ejus olim datas, nunquam esse concre-
dias,

duire l'original de cette Lettre de *Leibnitz* ; je l'en remercie tout au contraire , & j'attendrai non-seulement avec tranquillité , mais même avec joie , la publication de cette Lettre. Mais je lui serois encore bien plus obligé , si par ses soins infatigables à déterrer les écrits anecdotes des grands hommes , il pouvoit découvrir aussi , & mettre au jour ceux de *Fermat* ; car j'y trouverois assurément bien des choses concernant la nature des nombres , qui m'ont coûté beaucoup de peine à découvrir , & je me flatterois d'y en apprendre de bien plus considérables encore , dont mes efforts n'ont pû venir à bout. Tant s'en faut donc que la publication de semblables écrits m'effraye , que je les recevrais plutôt avec une extrême avidité.

M. *Kœnig* attaque aussi le Jugement de l'Académie sur ce qu'on n'y a fait aucune mention d'un billet que M. *Hermann*, frere du défunt, lui a écrit , & qu'il a envoyé à l'Académie ; quoique, dit-il, ce billet fasse voir que ce M. *Hermann* ne lui a jamais donné les Lettres que M. *de Leibnitz* a autrefois écrites à son frere, comme on l'insinue dans le jugement. Mais quoique cela ne fasse rien au fonds de la chose , & que M. *Kœnig* eût pû s'approprier ces Lettres

ditas , quemadmodum in *Judicio* innuitur. Sed etiamsi hoc nihil ad rem conferat , & *Clariss. Koenigius* has *Litteras* inscio *Hermann*o obtinere potuerit , tamen monuisse sufficiat , suspicionem , quod ea penes *Koenigium* reperiantur non inde esse natam , quod *Basileæ* non fuerint inventæ , sed aliis indiciis aliunde factis inniti : quæ suspicio quantumvis aliàs firma videatur , tamen non nisi pro suspicionem est data , parumque refert utrum fundamento careat , nec ne ?

Quod ad reliquas objectiones attinet ; quoniam vel ab instituto sunt alienæ , vel omnino similes sunt ejus quam contra meam numerorum primorum demonstrationem tantâ comminatione in medium attulit ; plus enim ponderis ne ipse quidem iis quam huic tribuere velle videtur , quandoquidem hac me penitus humi prostravisse putat ; superfluum foret ullam operam in iis diluendis collocare , cum in superioribus litteris ad eas satis abundè sit responsum ; & nunc quidem atrocissimus ille impetus in me factus tam feliciter sit repulsus.

Cæterum , cum *Cl. Professor Koenigius* , tantoperè conqueratur de injuria , quâ in *Judicio*

à l'insçu de M. *Hermann*, il suffit de remarquer ici que le soupçon que ces Lettres sont entre les mains de M. *Kænig*, n'est point fondé sur ce qu'elles ne se sont pas trouvées à Bâle, & qu'on l'a conçu d'après d'autres indices : mais quoique ces indices aient paru assez forts, on ne l'a donné que pour un soupçon, & il importe fort peu qu'il soit fondé, ou non.

A l'égard des autres objections, comme elles sont étrangères à la question, ou qu'elles ressemblent tout-à-fait à celles que M. *Kænig* a produit d'un ton si menaçant contre ma démonstration des nombres premiers ; car il ne sçauroit leur attribuer un plus grand poids, dès-là qu'il pense m'avoir accablé par celle-là ; il seroit superflu de prendre la moindre peine pour les résoudre, la lettre précédente y ayant pleinement satisfait ; & cette véhémence sortie sur moi étant assez repoussée par ce que je viens de dire.

Au reste puisque M. *Kænig* se plaint tant de la manière injurieuse dont il croit qu'on a agi avec lui dans le Jugement de l'Académie, je ne sçaurois m'empêcher de répéter que ce jugement ne regarde point sa personne, mais seulement l'écrit qu'il avoit produit, auquel pour les raisons les plus

*dicio Academiæ secum actum esse putat, non
 possum, quin denuò repetam, Judicium Aca-
 demiæ non ad ejus personam, sed unice ad
 scriptum à se prolatum spectare, cui ob ra-
 tiones manifestissimas omnis fides est dero-
 gata, quod ipse nullo modo ægrè ferre potest.
 Quod autem ad suspensiones in eodem Judi-
 cio memoratas attinet, quæ non obscure pessi-
 mam ejus causam, atque animum à fraude
 non adeò alienum indicare videbantur, iis
 certè ipse amplissimam dedit occasionem; dum
 perpetuò quæstionem perturbare, atque ab eo
 quod unice quærebatur, ad disquisitiones pe-
 nitùs alienas detorquere est conatus. Quemad-
 modum igitur Academiæ iniquissimè impu-
 tat, Judicium, vel de se, vel de ipso princi-
 pio minimæ actionis esse factum; ita nemini
 nisi sibi ipse imputare debet, si suspicionibus
 gravioribus est oneratus. Neque verò nunc per
 suam defensionem se ab his suspicionibus li-
 beravit; quin potius quæ affert, ita sunt vel
 levia, vel injuria ut easdem suspensiones non
 mediocriter confirmare videantur. Minimè
 enim profectò tam ridiculo modo meam de
 numeris primis demonstrationem aggressurus
 fuisset,*

plus évidentes on a refusé toute croyance ; ce qu'il ne doit pas trouver mauvais. Quant aux soupçons rapportés dans le même Jugement , qui paroissent indiquer d'une manière assez claire la perversité de sa cause , & une disposition peu éloignée de la fraude , il y a donné lui-même l'occasion la plus forte , en voulant perpétuellement brouiller la question , & la tourner sur des recherches qui n'y avoient aucun rapport. Comme donc il impute très-injustement à l'Académie , d'avoir porté son jugement sur sa personne ; ou sur le principe même de la moindre action ; s'il se trouve chargé des soupçons les plus graves , il ne le doit imputer qu'à lui-même. Et à présent même , loin d'avoir écarté ces soupçons par sa défense , il paroît au contraire les confirmer par la foiblesse & les injures dont est rempli ce qu'il allègue. Car assurément il n'auroit pas attaqué d'une manière si ridicule ma démonstration sur les nombres premiers , s'il avoit eu de meilleures choses à dire pour sa cause : pour ne pas parler ici des imputations frivoles par lesquelles il ne rougit point de vouloir charger notre illustre Président de plagiat.

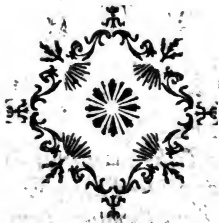
Sur-tout c'est un raisonnement bien remarquable , que celui par lequel il tâche
de

fuiſſet, ſi ſolidiora argumenta ad cauſam ſuam defendendam in promptu habuiſſet ; ut taceani maximè frivolas illas imputationes , quibus Illuſtr. Præſidem in plagii ſuſpicionem adducere non erubeſcit.

Imprimis autem memorabilis eſt argumentatio , quâ ipſius adeò religionem ſuſpectam reddere conatur ; dum ex eo , quod ſcriptis à Kœnigio productis , quorum autographa neque ipſe neque quiſquam teſtis fide dignus viderit , non credendum judicaverit ; per logicam ſuam ſublimiorem colligit , Illuſtr. Præſidem etiam ne ſanctiſſimis quidem monumētis , quibus veritas Religionis Chriſtianæ innititur , fidem adhibere debere ; propieterà quòd ipſe autographa non inſpexerit. Quasi verò graviffima Religionis teſtimonia ullo modo cum teſtimonio Kœnigiano , quod ne ipſe quidem pro teſtimonio afferre audeat , comparari queant.



de rendre la religion de *M. de Maupertuis* suspecte , en se fondant sur ce qu'il refuse créance aux écrits produits par *M. Kænig*, parceque ni lui , ni aucun témoin digne de foi , ne les a vûs ; d'où il conclut en vertu de son admirable Logique , qu'il ne sçauroit ajoûter foi aux respectables monumens sur lesquels notre sainte Religion est appuyée , d'autant qu'il n'a pas vû lui-même les originaux. Comme si les importants témoignages d'où dépend la certitude de la Religion , pouvoient être mis en aucune comparaison avec le témoignage de *M. Kænig* , qui lui-même n'oseroit produire comme un témoignage digne de foi.



D LETTRE

L E T T R E
D E
M. DE MAUPERTUIS
A M. E U L E R.

J'AI lû, Monsieur, avec la plus grande satisfaction la Lettre que vous avez écrite à M. Merian au sujet des articles injurieux qu'on a vûs dans quelques Gazettes littéraires. Vous faites voir avec l'évidence qui vous est propre, combien M. Koenig est peu en droit de se plaindre du Jugement de l'Académie : puisque quant à la compétence, il n'y a aucun autre Tribunal qu'une Académie des Sciences qui puisse juger une affaire de la nature de celle dont il étoit ici question, & que, quant au fond du Jugement qu'elle a rendu, dans tous les Tribunaux du monde, tout ce qui est avancé contre l'honneur de quelqu'un, sans que celui qui l'avance le puisse prouver, est réputé faux.

D'au-

D'autres Gazettes viennent de publier ; que j'avois écrit à Madame la Princesse , Gouvernante des Provinces Unies & à la Cour de Brunswick, pour être à M. Koenig tout moyen de se justifier : & quoique les Lettres que j'ai l'honneur d'écrire à des personnes d'un tel rang ne dussent pas servir de matière à des écrits publics ; cependant, puisqu'on les cite , je me trouve obligé de dire ici ce que j'ai demandé à S. A. R. En lui envoyant le Jugement de l'Académie , & lui faisant connoître les sujets de plainte que je pouvois avoir contre M. Koenig , de qui cependant je n'avois exigé aucune réparation , & pour lequel j'avois prié même l'Académie de ne pas pousser son Jugement aussi loin qu'il pouvoit aller , je priois S. A. R. de me mettre désormais à couvert de pareilles scènes de sa part , & de lui imposer silence sur ce qui me concerne : mais je n'avois garde de demander qu'on lui ôtât les moyens de se justifier , que l'Académie l'avoit si long-temps pressé de donner s'il les avoit eus.

Quoique personne, Monsieur, ne soit mieux instruit que vous de toute cette affaire , permettez - moi d'en retracer ici le sommaire pour ceux qui liront votre Lettre , & qui peut-être n'auront pas lu votre Mémoire , ni le Jugement

Jugement de l'Académie. Je croyois M. Koenig de mes amis, & j'avois tout lieu de le croire; lorsqu'il fit paroître une dissertation pour détruire un Ouvrage que je venois de publier. Malgré tout ce qu'il y avoit d'injuste dans cette critique, j'y fus peu sensible; mais il s'y trouvoit un article sur lequel nous ne pouvions pas avoir la même indifférence: c'étoit le fragment d'une Lettre inconnue de M. de Leibnitz, qui ne tendoit à rien moins qu'à faire croire que vous & moi étions des plagiaires. Je portai la chose devant l'Académie; qui se trouva intéressée à examiner à qui en effet appartenoit ce que nous avions donné comme nous appartenant; dans des ouvrages qu'elle avoit adoptés. Après tous les éclaircissmens possibles, les plus longs délais & le plus mûr examen, elle jugea que le fragment n'étoit point de M. de Leibnitz. Cette décision a déplû à M. Koenig & à ses partisans: ils ont répandu dans diverses Gazettes des invectives contre l'Académie: cela est injuste; mais cela n'est pas surprenant.

Quant à moi, comme pour la part que j'avois dans cette affaire, je m'en suis remis totalement à l'Académie; comme je n'ai jamais attaqué M. Koenig, ni n'ai aucune
ami.

animosité contre lui ; je souhaiterois , je l'avoue , n'être plus exposé à des procédés tels que ceux qu'il a eus avec moi : mais si je n'y puis parvenir , ils ne troubleront ni mon repos , ni ne me feront perdre mon temps. Et quant à ce qui regarde l'Académie , elle est trop au-dessus des discours que peuvent tenir des gens mal intentionnés , ou mal instruits , pour qu'elle y doive faire attention. J'ai l'honneur d'être très-parfaitement , M. Votre &c.

P. S.

JE viens de recevoir l'Appel de M. Kœnig au public : & j'ai vu aussi quelques écrits anonymes , remplis d'autres injures , adressés aux personnes les plus respectables de notre Académie. Cela ne me fait point changer de résolution. C'est une chose plaisante , que ce principe qu'on a d'abord voulu attribuer à Leibnitz , sans y pouvoir réussir , qu'on a ensuite voulu vous donner , mais que votre candeur & votre supériorité vous ont empêché d'accepter ; que ce principe se trouve maintenant dans Malebranche , dans s'Gravesande , dans M. Wolff , dans les leçons que M. Engelhard donne aux Anglois.

D 3 Mais

Mais soit : que le principe de la moindre quantité d'action soit connu depuis si longtemps, & de tant d'Auteurs : si j'étois aussi vain qu'on le suppose, j'aimerois peut être encore mieux que cela fût ainsi. Je me trouverois plus flatté d'avoir été le seul qui en ait déduit les Loix générales de la communication du mouvement des corps durs & des corps élastiques ; tandis que les plus grands hommes qui avoient les mêmes connoissances que nous, ont cherché inutilement un principe qui fût seulement compatible avec ces Loix ; & que l'impuissance où ils ont été de l'assigner, les a réduits à dire qu'il n'y avoit point de corps durs dans la nature.

Lors donc que M. Koenig aura produit la Lettre dont il a cité le fragment, il aura fait sans doute quelque chose de fort utile pour lui-même ; mais je ne crois pas que cela serve beaucoup à la gloire de M. de Leibnitz ; car j'aurai toujours l'avantage de m'être servi plus heureusement que lui d'un instrument qu'il avoit eu sous sa main ; comme je l'ai déjà dit dans la Préface de ma Cosmologie.

Je suis dans une assez parfaite indifférence sur la découverte du principe de la moindre quantité d'action, ou sur l'usage que j'en ai fait. Je ne suis pas plus ému des termes indé-

cens

cens dont se sert M. Koenig. Je ne serois pas si tranquille sur un autre article de son appel, s'il avoit le moindre fondement. Il veut me faire soupçonner d'irreligion, parce que j'ai révoqué en doute l'authenticité de la Lettre qu'il citoit. Qu'il critique tant qu'il voudra mes Ouvrages, je ne désire ni son approbation, ni son estime : mais qu'il veuille conclurre des règles de Logique dont je me sers, que je manque de persuasion pour les vérités que la Religion nous enseigne ; c'est une accusation odieuse qui fait voir à quoi il est réduit.



VIRO CELEBERRIMO
E U L E R O

S. P. D.

M E R I A N U S.

QUÆ in litteris ad me datis circa vitiligatorum, tam Lipsiensium, quam Hamburgensium, imperitam æquè ac impudentem crisin observas, eò majori cum animi voluptate perlegi, quo non solum insulfos illos minorum gentium litteratores ad silentium, si modò silere possent, redactos, sed & pleraque ea præoccupata vidi quæ à Cl. Professore Kœnigio contra sententiam Academiæ atroci atque amarulento scripto concredita, nunc demùm in publicam lucem prodeunt. His tuis Litteris si jungantur, quæ supplementi loco addis, nihil omninò relinqui existimo quod ad gloriam Academiæ tuendam, ejusque decreta

L E T T R E
D E
M. M E R I A N
A M. E U L E R.

MONSIEUR,

J' A I lû avec un plaisir infini la Lettre que vous m'adressez touchant la maladroite & impertinente critique de ces chicaneurs de Leipfig & de Hambourg. Vous avez confondu, on ne peut pas mieux, les propos de ces Littérateurs subalternes, & vous les auriez réduits à un silence perpétuel si les ignorans pouvoient se taire. Vous faites plus: vous prevenez presque tout ce que M. le Professeur Kœnig vient de publier dans un écrit plein de fiel & d'amertume, en vûe d'énervier la sentence que l'Académie a prononcée. Le supplément joint à votre Lettre ne laisse

D 5 rien

creta à pravis malevolorum hominum suspitionibus liberanda pertineat ; & in hoc æquos rerum æstimatores à partibus nostris stare confido.

Quod inepti & vitio creati Censores , reipublicæ Litterariæ fex & purgamentum , in summos viros audacter grassentur , sine examine , sine judicio , postpositâ omni honesti decorique curâ , temerè effutientes quæcumque ipsis vel splendida bilis , vel venale ingenium , ejusque largitor venter dictavit ; quod integras Academias coram Areopago suo traducere , & in eas quasi de solio decernere non vereantur ; id sanè mirum non videbitur iis qui norunt homunculorum frontem ; ego equidem mirarer , si quid sani à talibus proficisceretur. Verùm obstupeſco planè , quando viram eruditum , quem musarum consortia , Philosophia imprimis magistra , & vitæ elegantioris consuetudo , ad mitiorem animum formare debuissent , mores inconditæ istius turba

rien à désirer pour le maintien de l'honneur de l'Académie, & pour faire tomber entièrement les iniques soupçons que des gens mal intentionnés ont voulu répandre. Je me flatte qu'après ces éclaircissements tous ceux qui sçavent donner aux choses leur juste prix, se rangeront de notre côté.

Que des censeurs imbécilles & ignorans, la lie & le rebut de la République des Lettres, exercent leur rage insolente sur les plus grands hommes; que sans examen, sans jugement, au mépris de toute honnêteté & décence, ils barbouillent le papier au hasard de tout ce que leur souffle un débordement de bile, un esprit mercénaire, ou le démon de la famine; qu'ils osent citer des Académies entières devant leur ridicule Aréopage, & décréter contr'elles comme autant de Monarques assis sur leurs trônes: je n'en suis nullement surpris. Ceux qui connoissent l'effronterie de ces Messieurs, ne le seront pas davantage: on s'étonneroit au contraire si quelque chose de raisonnable pouvoit sortir de leurs plumes. Mais qu'un homme habile, en qui le commerce des Muses, les leçons de la sagesse & l'usage du monde auroient dû former une ame
plus

turbæ imitari, & cum eâ quasi de palmâ contendere animadverto.

Quisquis scriptum apologeticum Clariss. Professoris Koenigii sedatâ mente perlustrat, nec se à vanis declamationibus abripi patitur, nihil profectò præter iniqua scommata & eorum quæ ad rem vel parum, vel omninò non faciunt, farraginem ibi deprehendet. Quamvis enim Vir Clariss. totum, ut ita dicam, jurisprudentiæ sese involvat, nobisque ejus imperitiâ singulis ferè paginis exprobet, ipse tamen primus sanctissimas juris regulas susque deque habet, dùm non tantùm limites inculpatæ tutelæ transgreditur, sed & statum quæstionis, peregrina immiscendo, ubique perturbat, nec ad ea, quæ unicè quærentur, ullibi sufficienter respondet.

Sententia Academiæ, clarissimis concepta verbis circà fragmentum Epistolæ Leibnitizianæ versatur; de veritate & momento principii parcimoniæ ab illustrissimo Præsidente

plus douce ; que cet homme , dis-je , imite la conduite & le langage de cette vile troupe de Gazetiers ; qu'il leur dispute , pour ainsi dire , le pas : c'est une chose qui me passe ; une surprise dont je ne sçaurois revenir.

Que de sang froid , & sans se laisser aller à de vaines déclamations , on parcourre d'un bout à l'autre l'*appel* de M. *Kænig* ; qu'on en sépare & les railleries insultantes , & un fatras de choses qui ne vont point au fait , on sera fort embarrassé où trouver le reste : car , quoique M. *Kænig* se fasse , pour ainsi dire , tout blanc de jurisprudence , quoiqu'il nous reproche , presque à chaque page , l'ignorance du droit , il ne laisse pas pour cela d'en enfreindre tout le premier les préceptes les plus sacrés. Non-seulement il passe les limites d'une défense légitime , mais il pervertit encore partout l'état de la question par un mélange étranger & inutile : enfin on ne voit pas un mot de réponse valable aux choses essentielles.

La sentence de l'Académie , conçûe en termes très-clairs , regarde uniquement le fragment de la Lettre de *Leibnitz*. Il y regne un profond silence sur la vérité & l'importance du *principe d'épargne* dont notre illustre

sive in lucem producti alium ibi est silentium ; quin imò identidem inculcatur , nos eâ de re judicare nolle , adeò ut unicuique Academico , salvo suo circa fragmentum Judicio , de principio illo vel nihil planè vel aliter sentire liberrimum sit. Quo igitur jure , aut quâ salutem juris specie factum est ; ut Vir Cl. duas istas quæstiones toto cælo inter se diversas perpetuò confunderet , nobisque invitis & reluctantibus sententiam , quam numquam pronuntiavimus ; affingeret ? causa in promptu est ; nimirum ut occasio inde enasceretur affectibus impotenter indulgendi , contumeliosa dicta , quorum magnam sibi copiam paraverat , in Academiam egerendi , & notam , si modò posset , perpetuam illustri huic Societati inurendi.

A Judicio Academiæ ad Judicium publicum provocat ; verum nonne etiam Academiæ Judicium publici juris est factum ? Vel an unquam Sententiam nostram orbi erudito pro autoritate obtrudere conati sumus ? Si , ut
eum

illustre Président a fait la découverte ; nous donnons même à connoître en plus d'un endroit que nous ne décidons point sur cette matiere ; ainsi chaque Académicien , sauf le Jugement qu'il a porté sur le fragment , jouit d'une pleine liberté de penser sur ce principe autrement que ne fait M. de *Maupertuis* , ou même de n'en penser rien du tout. De quel droit donc , ou au moins avec quelle ombre de droit , M. *Kænig* confond-il par - tout ces deux questions qui different totalement entr'elles ? Sous quel prétexte ose-t-il , malgré nous & par force , nous attribuer une sentence que nous assurons n'avoir jamais prononcée ? Il ne faut pas aller bien loin pour trouver la raison d'une telle conduite ; il en devoit naître une occasion favorable de donner un libre cours aux passions dont il étoit animé, elle devoit servir de transition à cette ample provision d'injures qu'il avoit amassée contre l'Académie, afin de couvrir , s'il lui étoit possible, cet illustre Corps d'un ridicule éternel.

Il appelle du Jugement de l'Académie au Jugement du public. Mais l'Académie a-t-elle donc caché son Jugement , & ne l'a-t-elle point exposé au public ? Avons-nous jamais prétendu forcer le monde sça-

vant

cum *Viro* Cl. *philosopher*, *Academia*, personarum moralium in statu naturæ versantium, vices sustinent, quid obstat, quo minus ejusmodi personæ mentem suam de fragmento Leibnitziano publicè aperire liceat? Fecit id *Academia Berolinensis*, nudis & clavis verbis, rationes, non convicia, in medium adducens; judicium enim publicum, cui se suaque permittere neuitquam veretur, non est judicium indoctæ plebeculæ, quæ fucio orationis allicitur, cuique dicteria & opprobria mirum in modum placent, sed *Virorum doctorum* cordatorumque qui se positus præjudiciis & affectibus momenta rerum æquâ lance ponderant. Longè aliter se gessit *Koenigius* auræ populari ubique velificatus, adeoque vehementem suspicionem præbens, judices illos, ad quos provocat, ex eorum hominum esse grege, quorum suffragia ipsi nequaquam invidemus.

Ex eodem fonte manat, quod *Academia* à viginti duobus *Assessoribus*, qui Sententiam
in

tant par autorité, d'être du même sentiment que nous ? Si pour entrer dans les idées de M. *Kænig*, les Académies doivent être envisagées comme des personnages moraux vivans dans l'état de nature, qu'est-ce qui peut empêcher une telle personne de dire publiquement ce qu'elle pense sur le fragment d'une Lettre de *Leibnitz* ? L'Académie de Berlin n'a fait autre chose. Elle a donné des raisons & non des injures ; elle s'est exprimée avec simplicité & avec clarté. Le Jugement public auquel elle ne craint point de s'en rapporter dans les affaires qui la concernent, n'est pas le jugement d'une méprisable populace qu'on gagne par un style fardé & par de mauvaises plaisanteries ; c'est le jugement des habiles gens & des gens sensés, qui dégagés de préjugés & de passions, sçavent pèter les choses à la balance de l'équité. M. *Kænig* s'est conduit tout autrement : tâchant par-tout de captiver la faveur du vulgaire, il donne de violens soupçons que les Juges à qui son appel s'adresse, sont d'une espece dont nous ne sçaurions lui envier les suffrages.

C'est de la même source que découle cette subtilité, moyennant laquelle on distingue avec tant de soin l'Académie, des

in causa Kœnigiana dixerunt ; tam sollicitè distinguatur. Fingit nimirum sibi Vir Clariss. Ens rationis , personatam quandam Academicam , quam honorificè ubique compellat ; & molli alloquio delinit , dum in veram Academicam ejusque Membra omne animi sui virus effundit. Sed quis quæso ipsum docuit viginti duos Academicos , sub præsidio Curatorum Directorumque congregatos , veram Academicam non constituere , cum legibus nostris apertè sit cautum , præsentium Academicorum suffragia , quin imò majorem eorum numerum , pro placito universæ Societatis censeri ?

Scilicet , si Virum Cl. audias , omnes illi Viri celebres per totam Europam sparsi , quotquot fraternitatis Academicæ vinculo nobiscum junguntur , in concilium erant cogendi , aut sententiæ eorum de fragmento Leibnitzianæ Epistolæ per circulares , quas vocant litteras explorandæ : hæc enim demùm illi est vera Academia ; quæ iniqua petitio , ut semet ipsam refellit , uia parum profectò , & si rata fieret , causam Kœnigianam juxaret.
Non

XXII. Académiciens qui ont voté dans l'affaire de M. *Kænig*. M. *Kænig* se figure un *Etre de raison*, une je ne sçai quelle Académie personifiée ; c'est à cette chimere de sa création qu'il adresse par-tout ses complimens, ses flatteries & ses douceurs, pendant qu'il distille tout le poison de son ame sur la vraie Académie & les Membres qui la composent. Mais qui a appris à M. *Kænig* que XXII. Académiciens, présidés par les Curateurs & les Directeurs de l'Académie, ne forment pas une vraie Académie ? Nos Loix sont formelles sur ce point ; elles déclarent que les suffrages des Académiciens présens, & même la pluralité de ces suffrages, doivent toujours passer pour le decret de la société entiere.

A entendre M. *Kænig*, on diroit qu'il nous eût fallu convoquer un Concile général de tous ces hommes célèbres, qui, dispersés par toute l'Europe, se réunissent avec nous par le lien commun de l'association Académique, ou qu'il leur eût fallu demander leur sentiment par des Lettres *circulaires* : c'est donc là apparemment sa vraie Académie. Une supposition aussi injuste se détruit d'elle-même : mais supposé qu'on y souscrivît, la cause de M. *Kænig* n'en tireroit certainement qu'un

*Non est quod extimescat Academia, vel
 Membrorum suorum, vel universi orbis eru-
 dii de se Judicium. Innotescit etiam abundè
 ex litteris, quæ forte fortunâ hujus rei men-
 tionem injiciunt, quid de ea sentiant Viri
 maximè illustres, quorum nomina in præci-
 puis Europæ Academiis fulgent, & apud
 omnem posteritatem fulgebunt; nec dubium
 est reliquos quoque, negotio isthoc probè per-
 specto, in eandem cum iis sententiam ituros.
 Sed quid moror in iis quæ animi tantum gra-
 tiâ objicit Vir Clariss. Quomodò enim seriò
 judicium hoc universale deposceret, primus
 omnium judices illos recusaturus, in alio
 Jurisperitiam, in omnibus denique qui sectæ
 ejus non favent, philosophiam desiderans?*

*Nihil affirmo cujus luculentum specimen
 non ediderit in censoria illa operis parte, in
 qua quasi pro dictatoria autoritate scientiam
 dotesque nostras inverecundo suo examini sub-
 jicit.*

très-foible appui. L'Académie n'appréhende rien du Jugement de ses Membres ; elle n'appréhende rien de celui de tout le monde lettré. Nous ſçavons aſſez par des Lettres qui en font mention par haſard , ce que penſent de toute cette affaire les Hommes les plus illuſtres, dont les noms brillent actuellement dans les premières Académies de l'Europe , & brilleront à jamais dans le Temple de mémoire ; & nous ne doutons nullement que les autres ne s'accordent avec eux , après avoir pris les informations néceſſaires, & après une pleine connoiſſance de cauſe. Mais pourquoi m'arrêté-je à des obſervations que M. Kænig ne fait que pour s'amuſer ? car comment exigeroit-il ſérieuſement ce Jugement univerſel ? Ne ſeroit-il pas au contraire le premier à recuſer ſes Juges ? Sans doute ; les uns il les accuſeroit d'un manque de Géométrie , les autres d'un manque de Jurisprudence, & enfin d'un manque de Philoſophie tous ceux qui ne ſont point de ſa ſecte.

Je n'avance rien ici dont il n'ait donné des preuves évidentes dans la partie de ſon Ouvrage qui renferme ſa cenſure ; dans cette fameuſe partie dans laquelle uſurpant l'autorité de Dictateur des Acadé-

E 3 mics,

jicit. Egregium sanè & omni ævo memorandum spectaculum ! Comparemus ordine quisque coram summo Koenigio , ceu coram tripode Delphico , incerti

--- cui fata parent , quem poscat Apollo.

En verò jam trutinâ suspensâ merita uniuscujusque nostrum librat , mox grande supercilium adducens , Chymicos ad officinam Vulcani , Botanicos ad legendos flores , Anatomicos ad secanda cadavera , Astronomos denique ad contemplationem siderum ablegat. Illustrissimo de Maupertuis , ubique Vir celeberrime , licet , quæ singularis ejus est benevolentia , non omnem omninò Geometriæ notitiam abjudicet , multas tamen notiones falsas & incompletas hæere , ad stuporem orbis eruditi , brevi se ostensurum gloriatur ; juris intereà peritiam omnem denegans , multumque abesse contendens quin in Metaphysicæ

mies, il ose assujettir à son immodeste examen, nos talens & notre érudition. Spectacle charmant & mémorable dans tous les âges ! Nous comparoïssons , chacun selon son rang , devant le grand & sublime M. *Kœnig* , comme devant le trépied de Delphes , pour entendre l'arrêt péremptoire de nos destinées , & les oracles sacrés de notre Apollon. Déjà il a suspendu la balance dans laquelle il doit peser & apprécier nos mérites ; bien-tôt il va froncer les sourcils ; en même-temps les Chymistes rentreront dans leurs laboratoires , & dans le feu leur élément ; les Botanistes iront cueillir des fleurs , les Anatomistes disséquer les cadavres , & les Astronomes se rangeront à leurs lunettes. Chacun est renvoyé dans sa Province , chargé de quelque mauvais compliment. Quant à l'Illustre M. de *Maupertuis* , & vous Monsieur , quoiqu'il ait la singulière bonté de ne vous pas priver tout-à-fait de toute connoissance de Géométrie ; il va cependant montrer dans peu à la terre étonnée de combien de notions fausses & incomplètes vous êtes encore tachés. En attendant il vous enlève sans pitié la science du droit , & il est bien éloigné de s'imaginer que vous puissiez jamais péné-

& *Dynamics* suæ adytum introitus vobis
 pateat. Universam Classẽm Litterariam silen-
 tio præterit., in Philosophica vix quemquam
 repperit Philosophi nomine dignum; verbo
 absolvam: ea est *Academiæ Borussicæ* ca-
 linitas ut nemo inibi extet, qui *Clariss. Kœ-*
nigio Professore, Consiliario, Bibliothecario,
Geometræ, *Juris-Consulto*, Philosopho sum-
 mo, comparari mereatur; & quis huic asserto
 fidem detrahere ausit, cum ipse tantus *Vir*,
 quamquam summa cum animi repugnancia,
 veritati modestum isthoc testimonium
 exhibeat?

Absit ut exemplum *Viri Clariss. mih* ad
 imitandum proponens, laudes ejus maligno
 dente arrodam; æquo quippe animo passurus
 unumquemque famæ suæ & fabrum esse, &
 præconem; verum cum perpetuò queratur ini-
 quis suspicionibus se gravari, quòd gloriam
 summi *Leibnitzii*, vel propriam quoque exi-
 stimationem, alienæ famæ detrimento super-
 struere velle censeatur, mirari profectò subit,
 cum

trer jusques dans le sanctuaire de la Mé-
taphysique & de la Dynamique dont il est
le Grand-Prêtre. Toute la classe des *Bel-
les-Lettres* est enveloppée dans un fier si-
lence. Et dans la Philosophie, il a peine
à trouver à qui donner le nom de Philo-
sophe : en un mot , telle est la misère de
l'Académie de Berlin , qu'Elle ne peut rien
montrer de comparable au très-célèbre M.
Kænig , Professeur , Conseiller , Bibliothé-
caire , Géometre , Jurisconsulte & Philo-
sophe du premier rang. Quelqu'un osera-
t-il n'y point ajoûter foi ? Ce grand hom-
me prend la peine lui-même , quoiqu'*avec
une extrême répugnance* , de nous en assû-
rer , & de rendre ce témoignage modeste
à la vérité.

A Dieu ne plaise que me proposant
l'exemple de M. *Kænig* , j'aiguise les dents
de l'envie pour attaquer ses justes éloges ;
je souffre très-volontiers qu'un chacun
soit & l'artisan & le trompette de sa pro-
pre renommée ; cependant comme il pous-
se des plaintes amères de ce qu'il prétend
qu'on ose former sur son compte les soup-
çons les plus injustes , comme s'il vouloit
élever un trophée , ou à la gloire de M.
Leibnitz , ou à sa propre renommée sur la
ruine de celle d'autrui , n'est-il pas surpre-

E 5 nant

eum nihilominus omnia ea machinari & scribere quæ ad suspiciones istas firmandas augendasve pertinent. Nec enim veretur in Illustrissimum nostrum Præsidem, nullis ab ipso contumeliis laceffit, (ut quæ ab ingenio ejus quàm sunt alienissimæ,) sed beneficiis potiùs & honoribus cumulatus, in Virum, inquam, quem orbis litteratus veneratur & suspicit, cujusque præclara monumenta, supra invidiam & laudes Koenigianas posita, nulla unquàm ætas delebit, atrocissimis verbis invehi & desævire, eumque ceu nullis inventis celebrem, nullaue ingenii laude conspicuum ignominiosis dictæis proscindere, eoque prolapsus, ut principium illud minimæ actionis, quòd Leibnitio modo dat, modo aufert, nunc quoque Patri Malebranchio, s'Gravesandio, Engelhardo, & nescio quibus insuper, vano licet & irritò conatu, vindicare allaboret. His nondùm satur, scripto suo omnia infercit quantumvis à quæstione remota, quæcumque ad gloriam Viri Illustrissimi

nant de le voir malgré cela & faire & écrire tout ce qui peut tendre à confirmer & à accroître ces mêmes soupçons ? De quelle façon se conduit-il envers M. de *Maupertuis*, dont il n'a jamais reçu la moindre parole injurieuse, façon d'agir très-éloignée de son caractère, de qui au contraire il n'a reçu que des bienfaits & des honneurs ? envers un Homme que le monde sçavant honore & respecte, & dont les admirables écrits, bravant l'envie de M. *Kœnig*, & supérieurs à ses loüanges, passeront à la postérité la plus reculée ? Comment, dis-je, se conduit-il envers lui ? Il l'attaque dans les termes les plus outrageans ; il ne craint point de le traiter comme un homme qui n'a jamais fait aucune découverte d'importance, & de flétrir par les railleries les plus sanglantes les loüanges dûes à son brillant génie. Ce principe *de la moindre action*, que tantôt il donne, tantôt il ôte à M. de *Leibnitz*, il fait à présent les derniers, quoique les plus vains efforts, pour le revendiquer au *Pere Malebranche*, à *s'Gravesande*, à *Engelhard*, & je ne sçai à qui encore. Sa haine n'est pas rassasiée à moins qu'il ne farcisse son *appel* hors de tout propos & en dépit de l'état de la question, de tout ce qu'il

sunt minuendam facere aliquo modo posse existimat ; quin ipsam ejus religionem in suspicionem adducit , nec pudet eum insipidi bibliopolæ crambem recoquere , epistolamque ad Hallerum datam vitio illi vertere. Ignorabat scilicet intempestivus Halleri Causidicus , ipsum celeberrimum virum perquam honorificis illis litteris abundè fuisse contentum , ejusque rei non uno in loco publica dedisse indicia : & quid quæso ipsi debebatur amplius ? Aut quid omninò ipsi debebatur ab Illustrissimo Præsidente propter injurias ab homine vitâ jam functo illatas ? Nulli dubitamus celeberrimum Hallerum , qui tali auxilio & defensore non eget , & patrocinium Kœnigii recusare , & partes ejus in pessima causa deserere , libellumque , in summos viros & Academiam amicam maximopere injurium , & cum indignatione legisse , & lectum illicò damnasse.

Talem

qu'il croit pouvoir rabaisser la gloire de cet homme illustre ; enfin il attaque jusqu'à sa Religion. Il n'a point honte de réchauffer le plat d'un insipide Libraire , en lui reprochant par une interprétation malicieuse la Lettre écrite à M. le Baron de *Haller* ; en s'érigeant hors de saison en Avocat de cet excellent homme , il ignorent apparemment que celui dont il veut plaider la cause, a été très-satisfait de la même Lettre qui fait l'objet de ses critiques, & qu'il en a donné des marques publiques en plus d'une occasion. Après tout , qu'auroit pu exiger davantage M. de *Haller* ? ou plutôt que lui devoit en tout M. de *Maupertuis* pour des injures portées par un homme qui , dans ce tems-là, ne vivoit plus ? Mais nous sommes très-tranquilles au sujet de cet homme célèbre , qui n'a nullement besoin d'un défenseur tel que M. *Kœnig* ; ne doutant point que refusant lui-même un tel Patron , & l'abandonnant à sa mauvaise cause , il ne ressente vivement les traits injurieux qu'il a lancés , & contre les plus grands hommes , & contre une Académie entière dont M. *Haller* cultive l'amitié. Nous sommes persuadés qu'il a lû le libelle du Professeur *Kœnig* avec la dernière

Talem cum se prodat Professor Koenigius , cum & in te , Vir celeberrime , indignis modis debacchetur , adeò parum sibi temperans , ut coràm toto orbe tribuere tibi non erubescat de quo ne per somnium quidem cogitasti , & cujus contrarium in ipso illo opere tuo , quod allegat , clarissimis verbis expressum continetur , nemini sanè facile persuaserit , se ab omni livore immunem , nec unquam , ut proximi famam læderet , aut per cuniculos subrueret , in animum inducere potuisse .

*Quod de me meisque laboribus parum honorificè sentiat Vir Clariss. id profectò malè me non habet ; miror autem quod in indoctum juvenem , qui in obscuritate suà tutum se delitescere putabat , calamum stringere , & in tam exili materia tot orationis flosculos & styli amœnitates disperdere dignatus fuerit . Quod meum sit peculiare in Koenigium admissum facinus , quo odium ejus tam acerbum
sim*

derniere indignation , & qu'il le desapprouve hautement.

C'est ainsi que M. *Kænig* trahit son caractère; il n'en a pas mieux agi avec vous, Monsieur; peu content de vous déchirer de la façon la plus indigne, il ne rougit pas de vous attribuer aux yeux de toute la terre des choses auxquelles vous ne songâtes jamais, & dont le contraire se lit en termes exprès & positifs dans celui de vos ouvrages-mêmes qu'il allègue. Et croirait-on après cela que M. *Kænig* n'ait jamais été rongé de l'envie? qu'il ne lui soit jamais venu dans l'esprit de blesser l'honneur de qui que ce soit? qu'il ait été incapable de travailler par des voies détournées à la destruction de la renommée d'autrui?

Je ne suis nullement piqué du mépris que fait M. *Kænig*, & de moi, & de mes Ouvrages; mais qu'il ait daigné exercer sa plume contre un jeune homme sans connoissances, qui, caché dans son obscurité, esperoit d'être à l'abri de ses insultes, & que dans un si petit sujet il ait fait tant de dépenses en fleurs de rhétorique & en aménités de style, qu'il auroit pu mieux employer; c'est ce qui me surprend. Plus je m'examine, & moins je découvre
quel

sim promeritus, quantumvis mentem excu-
tiam, deprehendere nequeo, nisi fortasse ma-
jestatem, quam in rebus philosophicis sibi
arrogat, non satis comiter coluerim, in Aca-
demiâ liberâ, quæ sub felicibus auspiciis
Principis Philosophi floret, liberè philosopha-
tus. Quod si Illustrissimi Præsidis benevolus
in me animus, tuæque, Vir celeberrime,
amicitia, quam exprobrari mihi video, hanc
in me tempestatem excitaverint, est quod mihi
de ea summòpere gratuler. Maximè à scopo
suo aberrat Kœnigius, cum ægrè se facturum
sperans, me cum quibusdam è collegis meis,
quasi varietatis inducendæ gratiâ, vobiscum
sociat; nec enim adeò mihi sum Suffenus, ut
cum Viris summis pari passu ambulare, multò
minùs ut in eos ceu ex alto despicere me posse
putem. Qui tales Thrasonismos jaçant, non
equidem superbiæ, verum insanix, notam
incurrunt. Ipse Clariss. Professor Kœnigius,
quæ est Viri modestia, fateri haud grava-
bitur, maximam in eo schemate varietatem
enasci;

quel crime m'a pû mériter & sa haine & ses incartades, à moins que je n'aie manqué de payer le tribut de respect & de soumission à la majesté qu'il s'arroge dans les matieres philosophiques ; croyant pouvoir penser librement dans une Académie libre, qui fleurit sous les fortunés auspices d'un Prince Philosophe. Si par hasard la bienveillancé dont m'honore notre illustre Président, & votre amitié, Monsieur, (car je vois qu'on me les reproche) ont soulevé contre moi cette tempête, je m'en félicite, loin de m'en plaindre. M. *Kænig* croit être fort malicieux quand, avec quelques-uns de mes Collegues, il m'associe à M. de *Maupertuis* & à vous, comme par voie de contraste : mais il se trompe. Je ne m'admire pas au point de prétendre marcher de pair avec les plus grands hommes, bien moins de présumer les traiter de haut en bas. Si j'étois capable de pareils écarts, on ne me taxeroit pas de vanité ; on me taxeroit de folie. Il regne sans contredit un contraste terrible dans le tableau qui représente M. *Kænig* ferrant les flancs de *Leibnitz*, & le couvrant de son bouclier ; j'ai conçu une si haute opinion de sa modestie, que je gagerois qu'il sera le premier à en tomber.

F d'accord.

enasci, in quo ceu Hyperaspistes, Leibnitzii
latus claudit

- - - Quid enim contendat hirundo
Cycnis? aut quidnam tremulis facere ar-
tubus hoedi

Consimile in cursu possint ac fortis equi
vis?

*Stomachum imprimis movet Viro Clariss.
Scriptum illud singulare quo Enthymema
Cartesianum ad examen vocare ausus sum;
at sanctè assevero quicquid de illo judicet,
perinde mihi esse, cum nihil unquam eo animo
scripserim, ut me meamque philosophandi ra-
tionem Viro Clariss. probarem; nec enim me
latere poterat, longè aliam viam ineundam,
si sub Koenigio duce stipendia mereri, aut
favorem ejus aucupari luberet. Cum tamen
circa finem singularis illius operis me aliis,
qui idem thema majori luce persusuri essent,
erudiendum ultrò tradam, liceat & hîc ipsum
Professorem Koenigium invitare, ut erudi-
tionis suæ thesauros mihi recludat, meque ex
iis meliora, si potest, edoceat; quod si præ-
stiterit, stylum illicò vertam, meamque Phi-
losophiam*

d'accord: Car l'hirondelle disputeroit-elle avec le cygne ? & le tendre chevreau tremblant sur ses piés mal assurés defieroit-il le coursier vigoureux ?

Cette *singuliere piece*, dans laquelle j'ai osé examiner l'Enthymème de Descartes, a sur-tout le malheur de déplaire à M. Kœnig : mais j'ai l'honneur de le prier d'être bien persuadé que tout ce qu'il en pense m'est fort indifférent, ne s'étant jamais échappé une syllabe de ma plume dans le dessein de mériter son approbation, ou de lui faire goûter ma façon de traiter la Philosophie. Je ne pouvois pas ignorer la voie qu'il m'eût fallu prendre pour servir sous le drapeau & aux gages de M. Kœnig, pour captiver ses faveurs, & pour avoir part à la distribution de ses graces ; ainsi je me suis volontairement privé de ce précieux avantage. Cependant, comme vers la fin de ma *singuliere piece*, je m'offre de profiter des lumieres de ceux qui pousseroient plus loin que je n'ai fait les spéculations sur une matière aussi obscure, M. Kœnig permettra que je l'invite ici publiquement à m'ouvrir les trésors de sa science, & à me communiquer ses salutaires instructions. S'il réussit à me convaincre, je m'engage à effacer d'un trait de plume tout ce que

lofophiam ad gustum ejus attemperare con-
bor. Quod si verò majoribus intentus in hanc
arenam descendere dedignetur, dedignabi-
tur quoque; spero, conviciis me confectari;
quæ nec Geometram, nec Philosophum, nec
Jurisconsultum, nisi rabulam fortasse, decent.
Si præter spem, & meritum evenerit, ut di-
gnus ipsi porro videar in quem venenata tela
vel ipse emittat, vel bibliopolas, clientes, &
mancipia sibi devota concitet, impunè per me
quidem id licebit, ut qui facilem iis trium-
phum parans ne verbum quidem regerere,
imò ne hiscere quidem constitui. Nihil est fa-
cilius quam volumen injuriosum condere;
verùm hæc arma & has artes iis relinquo
quibus argumenta desunt, quique deploratæ
causæ vel præsidium vel solatium exinde spe-
rant. Vale.



j'ai écrit, & je tâcherai désormais d'affaifonner ma Philosophie au goût de M. *Kœnig*. Si occupé de plus hautes vûes, il dédaigne d'entrer dans cette carrière, j'espère qu'il dédaignera aussi à l'avenir de m'attaquer d'un ton qui ne convient ni à un Géometre, ni à un Philosophe, ni à un Jurisconsulte; mais seulement à un Avocat de causes perdues. Mais supposé que contre mon espérance & sans ma faute; il continuât à me tirer des flèches empoisonnées, ou qu'il soulevât contre moi ses libraires, ses cliens & très-dévoûés esclaves les gazetiers, il le fera à très-bon marché; je prépare à ces Messieurs un triomphe facile, n'ayant pas dessein de répondre un mot. Rien n'est plus aisé que de composer des volumes d'injures: mais je laisse ces armes & ces pratiques à ceux qui manquent de bonnes raisons, & qui ont besoin d'y recourir pour y trouver soit l'appui, soit la consolation d'une cause désespérée. J'ai l'honneur d'être, &c.



AVIS AU LECTEUR.

La parû depuis la publication des trois Lettres de Mrs. Euler, de Maupertuis, & Meriam sur le Jugement de l'Académie de Berlin, un Ecrit anonyme sous le titre de RÉPONSE D'UN ACADEMICIEN DE BERLIN À UN ACADEMICIEN DE PARIS. L'envie toujours acharnée contre le mérite supérieur, a de tout temps appelé la calomnie à son secours : mais dans l'occasion présente il est assez difficile de démêler quel a été leur objet. Un libelle que personne n'oseroit avouer est moins propre à donner atteinte à l'honneur de M. de Maupertuis, qu'à rendre odieux ceux auxquels on voudroit attribuer un ouvrage qui ne peut exciter que l'indignation & le mépris.

Quoi qu'il en soit, la lettre suivante dont il y a déjà quatre éditions à Berlin, fait sans contredit l'époque la plus singulière & la plus glorieuse dans la vie du Président de l'Académie de Prusse. Les ordres ont été donnés au Libraire d'envoyer par-tout des exemplaires de cet ouvrage, afin qu'on ne croye pas que les gens vertueux attaqués restent sans défenseur. Le respect ne permet pas d'en dire davantage : mais si l'on pouvoit méconnoître l'auteur de la Lettre, à son style, on le reconnoitroit aux traits qui le caractérisent dans l'avertissement suivant de l'illustre Traducteur de cette même lettre en langue Allemande.



D E P U I S qu'il y a eu des gens de lettres, il y a eu des disputes, parce qu'il est libre d'avoir des sentimens différens, & que chacun croit avoir de bonnes raisons pour soutenir les siens : mais ce qu'il y a d'humiliant pour l'esprit humain, ce sont ces animosités excitées par l'envie, ces libelles, ces injures, ces calomnies atroces, dont les petits génies tâchent d'accabler la mémoire des grands hommes.

Ne pensez pas, Monsieur, que ce soit moi qui me plaigne ; la médiocrité des talens est comme un rempart qui défend contre les incursions de l'envie ; il s'agit de M. de Mauvertuis, notre illustre Président : sa supériorité, son génie, ses profondes connoissances, ont révolté l'amour propre de M. Koenig, professeur en philosophie. Ce professeur ne pouvant s'élever à l'égal d'un grand homme, crut que ce seroit toujours beaucoup que de l'abaisser ; il disputa à notre président les découvertes

découvertes sur le principe universel de la moindre action , en soutenant que Leibnitz en étoit l'inventeur. M. de Maupertuis demanda des autorités : il voulut sçavoir dans quel ouvrage de M. de Leibnitz on trouvoit des traces de ces découvertes. Kœnig , pour ne pas demeurer court dans cette embarrassante situation , produisit des fragmens de lettres supposées de M. de Leibnitz. Ce procès littéraire , exposé dans une assemblée de notre académie , fut jugé , & Kœnig condamné d'une voix.

Le professeur, irrité de se voir confondu , & sur-tout fâché de n'avoir pû nuire à un homme que toute l'Europe admire , non content de l'accabler d'injures grossières , (la dernière ressource de ceux qui n'ont point de bonnes raisons à alléguer ,) s'affocia avec des écrivains assez méprisables pour s'enrôler chez lui , & pour combattre sous ses drapeaux. L'un de ces misérables , sous le nom d'un Académicien de Berlin , a fait imprimer un libelle infame , dans lequel il traite M. de Maupertuis comme un homme sans jugement peut parler d'un inconnu , ou comme les imposteurs les plus effrontés ont coutume de calomnier la vertu.

M. de Maupertuis est trop au-dessus
de

de pareilles imputations , par son caractère , par son mérite , & par sa réputation , pour qu'il ait lieu de s'en offenser ; il est trop philosophe pour que des injures qui ne sont que des injures , puissent troubler son repos : mais , nous autres académiciens , nous devons nous élever contre un furieux , qui sans pouvoir mordre M. de Maupertuis , pourroit blesser notre corps.

Il faut qu'il soit clair aux yeux de toutes les nations , qu'il n'y a point parmi nous de fils assez dénaturé pour lever le bras contre son père , ni d'académicien assez vil pour se rendre l'organe mercenaire des fureurs d'un envieux. Non , Monsieur , nous rendons tous à notre Président le tribut d'admiration qu'on doit à sa science & à son caractère. Nous osons même nous l'approprier ; nous le revendiquons à la France. Il jouit chez nous pendant sa vie de la gloire qu'Homere eut long-tems après sa mort : les villes de Berlin & de Saint-Malo se disputent laquelle des deux est sa véritable patrie : nous regardons son mérite comme le nôtre , sa science comme donnant la plus grande splendeur à notre Académie , ses travaux comme des ouvrages dont

dont toute l'utilité nous revient , sa réputation comme celle du corps , & son caractère comme le modèle de celui d'un honnête homme & d'un véritable philosophe. Voilà les sentimens de l'Académie en corps : voici le langage de l'imposture.

Le soi-disant académicien anonyme dit que M. de Maupertuis feroit par ses mauvais procédés désertir tous nos académiciens , s'ils n'étoient soutenus par la protection du Roi. Autant de mots , autant de faussetés : c'est un fait connu de tout le Royaume & de toute l'Allemagne , que nos plus célèbres académiciens ont été attirés ici par les soins de M. de Maupertuis ; qu'il est l'économe de nos revenus , le distributeur des places vacantes , le dispensateur des gratifications , le protecteur des talens ; & que dans toutes ces différentes parties de son administration , il a constamment montré du désintéressement ; un esprit d'ordre dans la régie de nos finances , du discernement dans le choix des personnes pour remplir les places vacantes , de l'équité dans la distribution des pensions & des prix , un attachement sincère à la gloire de l'Académie , de l'amitié & de la fidélité à chacun de
nous

nous en particulier , & une protection toujours ouverte pour ceux qui en avoient besoin ; de sorte que , loin d'avoir sujet de nous plaindre de lui, nous lui sommes redevables pour la plûpart, de nos places, de ses instructions, de ses conseils, de ses lumières , & de son exemple.

L'Auteur du libelle contre M. de Maupertuis est sans doute très-mal instruit de ce qui se passe dans notre Académie , & de l'esprit qui l'anime : nous n'avons jamais eu de querelles , parce que nous n'avons point donné entrée à l'esprit de parti : lorsque nos opinions sont différentes , cela ne nous conduit qu'aux dissertations , & jamais aux disputes : nous croyons que c'est aux philosophes à donner l'exemple au peuple ; & que ceux qui cherchent la vérité de bonne foi, ne sont point opiniâtres. Moins prevenus d'eux-mêmes , moins amoureux de leurs pensées , que ces hommes , dont l'esprit grossier est demeuré en friche , ils tournent toute la sagacité de leur esprit à deviner les énigmes de la nature ; ils sont reconnoissans envers ceux qui les empêchent de se tromper , & pleins d'admiration pour ceux dont les lumières les éclairent. Par ces raisons on n'a jamais vû dans nos assemblées

assemblées de ces scènes avilissantes pour un corps de gens de lettres, comme celle qui à Paris, il y a quelques années, indigna le Doyen de tous les académiciens de l'Europe.

Notre prétendu académicien, après avoir débité des mensonges aussi manifestes que ceux que j'ai rapportés plus haut, ne s'arrête pas en si beau chemin; & comme si son effronterie s'accroissoit à mesure qu'il répand son venin, il assure que M. de Maupertuis deshonne notre Académie: pour celui-là, je ne m'y attendois pas. Les anciens ont avec bien de la sagesse appelé les méchans des furieux, à cause que la méchanceté est une espèce de délire qui égare la raison. Ce faiseur de libelle sans génie, cet ennemi méprisable d'un homme d'un rare mérite, n'a donc pû trouver, dans la stérilité de son imagination d'autre calomnie plus apparente qu'une disparate semblable? N'a-t-il pas compris qu'un crime utile étant révoltant, un crime inutile devient le comble de l'infamie? Une grossièreté aussi platte, une proposition aussi absurde, ne mérite en vérité pas de réponse. A qui apprendrai-je qui ne le sçache depuis long-tems, que M. de Maupertuis fut regardé en France
comme

comme le géometre le plus capable de vérifier les vérités que Newton avoit devinées dans son cabinet touchant la figure de la terre, qu'il fut envoyé en Lapponie ; & que par ses opérations géométriques, il contribua autant à sa gloire qu'à celle du philosophe anglois, que sa modestie lui faisoit regarder comme son maître ? A qui apprendrai - je que, comblé d'honneurs par le Roi de France, il fut appelé chez nous par le Roi ; que c'est sous sa direction que notre Académie, long - tems languissante, a repris une nouvelle vie ?

Est-ce à moi d'instruire le public (déjà tout instruit) que M. de Maupertuis par ses ouvrages en tout genre a contribué, plus qu'aucun de nous autres, aux Memoires que nous faisons paroître tous les ans ? Qui ignore, ou fait semblant d'ignorer, que M. de Maupertuis est admiré de tous les savans qui ont lû ses ouvrages ; aimé & estimé de nous autres, chéri de tous ceux qui vivent avec lui, distingué à la Cour, & favorisé du Roi plus qu'aucun autre savant ?

Je ne plains pas notre Président : il a de commun avec tous les grands hommes d'avoir été envié, & d'avoir réduit ses ennemis à inventer contre lui des absurdités.



ter :

tés : mais je plains ces malheureux écrivains qui s'abandonnent insensément à leurs passions , & que leur méchanceté aveugle au point de trahir en même tems leur frivolité , leur scélératesse & leur ignorance..

Mais quel tems pensez-vous, Monsieur, que ces gens ont pris pour attaquer notre Président ? vous croyez sans doute qu'en braves champions ils l'ont provoqué au combat pour se battre à armes égales ? non ; Monsieur, apprenez à connoître la lâcheté & l'indignité de leur caractère ; ils savent , (& c'est un deuil pour nous ,) que M. de Maupertuis est depuis six mois attaqué de la poitrine , qu'il crache le sang , qu'il a de fréquentes suffocations , que sa foiblesse l'empêche de travailler , qu'il est plus près de la mort que de la vie ; que les larmes d'une épouse qui le chérit , & les regrets de tous les gens de bien l'attendrissent. Voilà le moment qu'ils choisissent pour lui plonger , selon qu'ils le croient, le poignard dans le cœur. A-t-on jamais vû une action plus malicieuse , plus lâche , plus infâme ? A-t-on jamais ouï parler d'un brigandage plus affreux ? Quoi ! un homme de lettres illustre , dont les paroles n'ont jamais blessé personne , dont la

plume

plume a même respecté ses ennemis , lorsqu'il est prêt à rendre les derniers soupirs, & qu'il ne lui reste, ainsi qu'à tous les gens de bien, que la consolation de laisser après lui une réputation bien établie , apprend qu'on l'attaque, qu'on le persécute, qu'on le calomnie. On voudroit le conduire au tombeau avec la douleur & le désespoir d'être spectateur à son dernier moment de sa flétrissure & de son opprobre ; on voudroit lui entendre dire : “ A quoi, m'a servi cette vie pure & sans tache que j'ai menée ? A quoi, m'ont servi ces veilles laborieuses que je dévouois au public, mes travaux littéraires, les services que j'ai rendus à cette Académie, & ces ouvrages qui devoient me mener à l'immortalité, si mes cendres deviennent l'objet du mépris par les taches dont on veut couvrir ma réputation, & si je ne laisse en héritage à ma famille que ma honte & mon deshonneur ? „ Mais non, Monsieur, les ennemis de M. de Maupertuis l'ont mal connu ; il méprise leur fureur impuissante, & la leur pardonne : trop philosophe pour se laisser ébranler selon le caprice de ses ennemis, & trop chrétien pour conserver dans son cœur des sentimens de vengeance, à peine

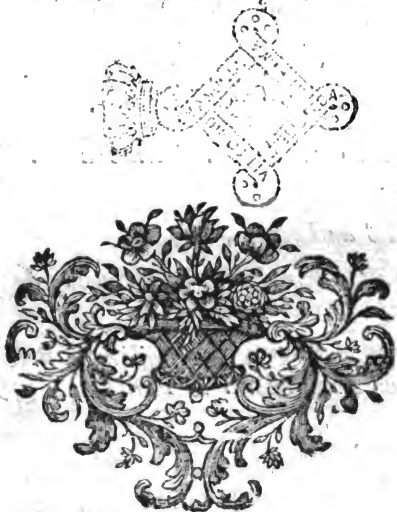
ne a-t-il entendu les cris de leur rage ; & en santé même , il n'y auroit pas répondu.

Si l'amour de la gloire bien entendu est le premier mobile des grandes ames , si ce principe est si fécond en belles actions & en vertus rares & singulieres pour le bien du monde , ne doit-on pas regarder comme des perturbateurs du bien public , comme des gens plus dangereux que des assassins , ceux qui tâchent de ravir aux grands hommes une gloire justement acquise ? Et que deviendra cette noble ardeur qui porte aux grandes choses par l'appas de cette légère récompense , si l'on souffre des complots de scélérats , associés pour la ravir à ceux qui en sont en possession ?

Voyez comme les ennemis de M. de Maupertuis se sont trompés ; ils ont pris l'envie , pour l'émulation ; leurs calomnies , pour des vérités ; le désir de perdre un homme , pour sa ruine réelle ; l'espérance de le réduire au désespoir , pour la fin désastreuse de sa vie ; & leur folie , pour la méchanceté la mieux ourdie. Qu'ils apprennent enfin , qu'ils se sont abusés dans leur dessein & dans leurs conjectures ;

(101)

tures; & que s'il y a des gens assez lâches pour oser calomnier de grands hommes, il s'en trouve encore dans ces tems d'assez vertueux pour les défendre,





T A B L E.

LETTRE de M. Euler à M. Mérian,
pag. 4

LETTRE de M. de Maupertuis , à
M. Euler , 50

LETTRE de M. Mérian à M. Eu-
ler , 56

AVIS au Lecteur , 86

AVERTISSEMENT de l'Auteur de la
traduction allemande , 88

LETTRE d'un Académicien de Berlin ,
à un Académicien de Paris , 91







Scheda tecnica riassuntiva

Progetto n. 57/2000
Colloc.: 201.42.A.16

Interventi:

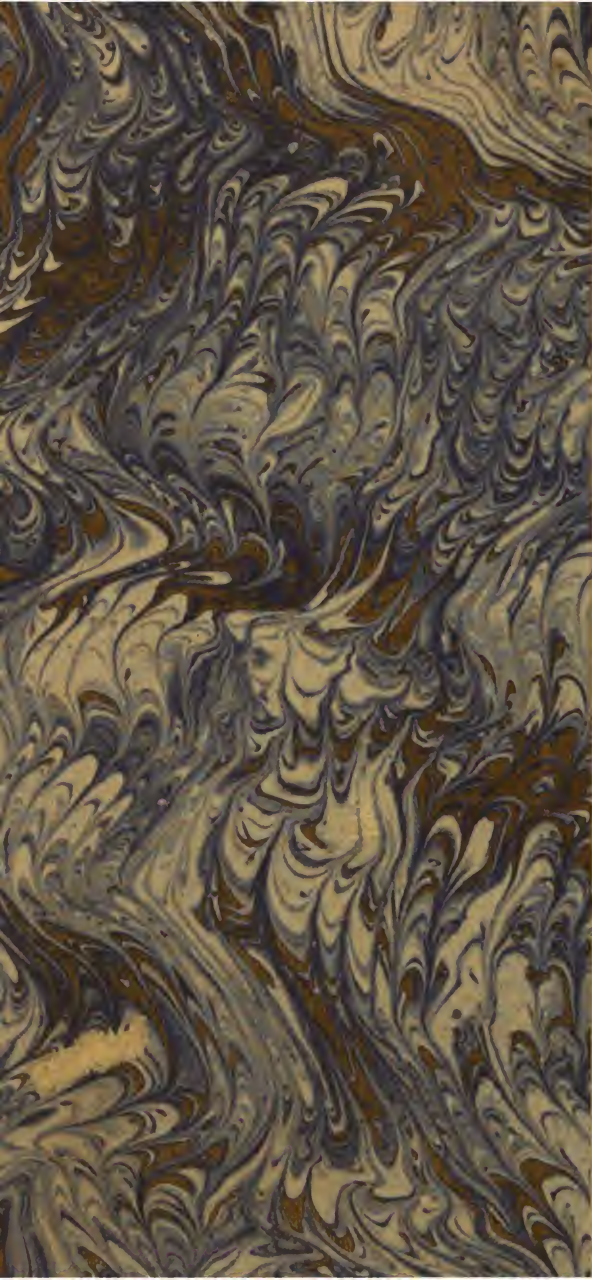
Documentazione fotografica
Smontaggio
Spolveratura
Lavaggio in acqua delle carte
Restauro centro dei fascicoli e margini
Velatura di 1 c.
Cucitura su fettucce
Coperta con dorso in pergamena e carta

Prodotti e materiali:

Carta giapponese Vang 513
Fettucce in cotone
Guardie in c. Ingres avorio
Pergamena di agnello e c.marmorizzata
Tylose e Vinavil 59 al 40%

Laboratorio: B.N.C. Roma
Progetto: M.G. Rak
Operatori: L. Calderigi, F. Agates
Data del restauro: marzo 2001

Stampa
57
Prof. 57



BIBLIOTECA